



Percussions
de Strasbourg

REVUE DE PRESSE 2023

Sommaire

REVUE DE PRESSE 2023

22/01/2023 – Le Dauphiné libéré – Avec Viva cinéma, Lux fête le cinéma retrouvé et restauré.....	4
26/01/2023 – Revues et corrigés – Le Festival Viva Cinéma au LUX Valence (interview de Rémi Schwartz).....	5
09/02/2023 - Le 5eme Lieu - Semaine du 6 au 12 février 2023 : dynamiques de groupes.....	6
09/02/2023– DNA -« Burning Bright » des Percus de Strasbourg, jeudi au Théâtre de HautePierre.....	7
10/02/2023 – Geneviève Charras - "Burning bright": Hugues Dufourt "Blake is black". Des "accessoires" comme des "sots l'y laissent" dans un salon des refusés!.....	8
05/03/2023 – Die Rheinpfalz - Klanggewitter : Gesellschafts für Neue Musik in Epiphaniaskirche.....	10
17/04/2023 – Resmusica – Le Festival Messiaen au Pays de la Meije fête les 50 ans de L'itinéraire.....	11
04/05/2023 – Le petit journal de Milan – Milan est Musique !.....	12
18/05/2023 – La terrasse - Festival Messiaen au Pays de la Meije célèbre le demi-siècle d'existence de l'ensemble L'itinéraire.....	13
02/06/2023 – France Musique – Emission Vuelvo Al Sur, une histoire de la musique contemporaine - « Le scorpion » Matalon.....	14
19/06/2023 - Le petit bulletin Grenoble Musique - Messiaen au pays de la Meije, classique contemporain.....	15
27/07/2023 – BGS news - Il festival di cultura contemporanea altoatesino presentato al parco di Villa Gasteiger.....	16
28/07/2023 – Tageszeitung – Ungestüm und überraschend.....	17
28/07/2023 - Costume&Società – Torna Transart il festival della suggestione.....	18
28/07/2023 – Artribune – Il Festival Transart 2023.....	19
30/07/2023 – Le Figaro - Festival Messiaen : rencontres du troisième type.....	20
02/08/2023 – ResMusica - Le festival Messiaen sous les étoiles – par Michèle Tosi.....	21
28/08/2023– Cultura Spettacoli – Effetto Transart.....	23



22/09/2023 – BGS.news - TRANSART, ancora tre giorni all’insegna della cultura contemporanea prima della chiusura: Les Percussions de Strasbourg e Trajal Harrell.....	25
26/09/2023 – Stol.it – Transart : 2 Glanzpunkte zum Abschluss.....	26
Oct-Nov 2023 – Strasbourg, Magazine Appolonia prolonge, p23.....	27
04/10/2023 – Tageszeitung – Stockhausens Magen.....	28
23/11/2023 – Radio France Web – Nice : « 200 Motels-The Suites » de Frank Zappa à nouveau sur scène.....	29
23/11/2023 – Alsace Collectivité Européenne - Les Percussions de Strasbourg en concert à Orbey.....	30
01/12/2023 Poly magazine – Drums and friends (annonce du concert OKHO).....	31
02/12/2023 Olyrix – 200 Motels : 14 degrés pour une Sacrée soirée à Nice.....	32
08/12/2023 DNA – Les percussions de Strasbourg en concert chez Appollonia samedi.....	34
13/12/2023 – L’Alsace – Quand le jonglage rencontre la musique.....	35
PARTENARIAT PRESSE.....	36

22/01/2023 – Dauphiné libéré

Valence

DL Avec Viva cinéma, Lux fête le cinéma retrouvé et restauré

La 9^e édition de Viva cinéma se tient du 25 au 31 janvier à Valence. Le festival célèbre le cinéma retrouvé et restauré et le magnifie à travers de nombreux ciné-concerts.

A.B. - 22 janv. 2023 à 12:38 | mis à jour le 22 janv. 2023 à 12:44 - Temps de lecture : 3 min



Un ciné-concert avec Lucie Antunes et les Percussions de Strasbourg magnifiera le documentaire *La Fête sauvage*, mercredi 25 janvier. Photo Anna Fouqueré



Les équipes de Lux sont dans les starting-blocks. Le 9^e festival Viva cinéma s'ouvre ce mercredi 25 janvier. Jusqu'au 31 janvier, nombreux seront les vieux films restaurés à être projetés, accompagnés de spectacles, d'expositions et de rencontres tant on connaît l'appétence de la scène nationale pour faire dialoguer les genres. Le ciné-concert sera notamment à l'honneur.

26/01/2023 - REVUES ET CORRIGES – Le Festival Viva Cinéma au LUX Valence

Étape 10 : Le Festival Viva Cinéma au LUX Valence

Depuis le 25 janvier et jusqu'au 31, Le Festival Viva Cinéma révèle la modernité et les fulgurances du cinéma, en offrant à des artistes d'aujourd'hui d'en actualiser la mémoire et partager ces trésors avec les publics les plus larges. Ce festival marque d'un temps fort, pluridisciplinaire et festif la saison de LUX, à travers des ciné-concerts, des films restaurés accompagnés de rencontres avec de nombreux invités : musiciens, cinéastes, restaurateurs de films... une exposition, à l'occasion de l'Année du documentaire initiée par le CNC.

Pierre Charpiloz est allé à la rencontre de **Catherine Rossi-Batôt**, la directrice du LUX qui nous dévoile les enjeux artistiques et pluridisciplinaires du festival. Il découvre ensuite les travaux de deux photographes **Frédéric Lecloux** et **Anne-Lore Mesnage**, qui ont arpenté la Drôme et l'Ardèche et leurs espaces cinématographiques et cinéphiles, et présentent leurs clichés dans le cadre d'une exposition. Enfin, Pierre discute avec **Rémi Schwartz**, un des musiciens des **Percussions de Strasbourg** qui offrent un spectacle composé par **Lucie Antunes** entre percussion, musique électronique et cinéma pour découvrir *La Fête sauvage* de Frédéric Rossif.



09/02/2023 – Le 5eme Lieu

**CONCERT : BURNING BRIGHT - HUGUES DUFOURT / LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG****Théâtre de Hautepierre**

Jeudi 9 février

12€ à 6€ / Prévente : <https://www.percussionsdestrasbourg.com/>

Les Percussions de Strasbourg présentent l'un des chefs-d'œuvre de leur répertoire récompensé par une victoire de la musique en 2017 : *Burning Bright* de Hugues Dufourt.

Cette pièce, « un drame sans récit ni anecdote », mobilise tout l'univers de la percussion, dynamique collective complète de la cymbale chinoise aux steel drums trinidiens, dans un splendide ordonnancement d'énergies premières recherchant l'unité dans un climat vaste et inquiétant.

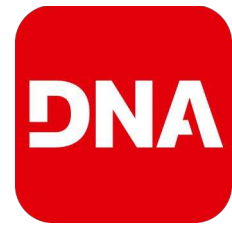
Divisée en douze mouvements mais conçue d'un seul tenant, « tel un immense adagio à la manière de Bruckner » selon les mots du compositeur, la musique s'élève par couches colorées, par nappes frémissantes, se déploie dans ses propres champs de résonance. Il conclut : « L'espace immense que l'on y découvre, un espace à la Kubrick, pourrait bien devenir, malgré les espoirs de notre époque, celui d'un éternel confinement. »

Et vous, qu'entendrez-vous ?

En savoir plus sur le concert : <https://www.percussionsdestrasbourg.com/spectacle/burning-bright>



09/02/2023 - DNA - « Burning Bright » des Percus de Strasbourg, jeudi au Théâtre de HautePierre



"Burning Bright" des Percus de Strasbourg, jeudi au Théâtre de HautePierre

Les Percussions de Strasbourg présentent l'un des chefs-d'œuvre de leur répertoire : *Burning Bright* d'Hugues Dufourt, compositeur et philosophe. À ne pas rater, le jeudi 9 février au Théâtre de HautePierre, à Strasbourg.

VeP. - 09 févr. 2023 à 08:10 | mis à jour le 09 févr. 2023 à 16:34 - Temps de lecture : 1 min



En place pour *Burning Bright* écrite par Hugues Dufourt pour les 50 ans des Percussions de Strasbourg. Photo KEUJ

Écrite pour le cinquantième anniversaire des Percussions de Strasbourg par Hugues Dufourt, *Burning Bright* emprunte son titre à l'un des plus célèbres poèmes de la littérature anglaise, *The Tyger* de William Blake, publié en 1794.

Récompensée par une victoire de la musique en 2017, *Burning Bright*, à l'instar du poème de Blake, se nourrit d'images de tigres « s'embrasant au fond des forêts de la nuit ».

Cette pièce, « un drame sans récit ni anecdote », mobilise tout l'univers de la percussion, de la cymbale chinoise aux steel drums trinidadiens, dans un splendide ordonnancement d'énergies premières et dans un climat vaste et inquiétant.



Les Percussions de Strasbourg présentent cette pièce dont l'ensemble est le dédicataire qui compte parmi l'un des chefs-d'œuvre de leur répertoire. Réflexions autour du geste (tailler, assembler, déplacer et briser), sur les modes de jeu, sur les associations instrumentales et la substance sonore, *Burning Bright* répond aussi à des objectifs artistiques.

Pour Hugues Dufourt, philosophe, notamment élève de Gilles Deleuze, « le propre de la percussion est [...] de tirer son pouvoir d'émergence de son exploration des profondeurs. »

10/02/2023 – Geneviève Charras - 'Burning bright': Hugues Dufourt 'Blake is black'. Des 'accessoires' comme des 'sots l'y laissent' dans un salon des refusés!

"Dans ce poème incandescent, William Blake exalte le choc des contraires, véritable matrice du monde et condition originaire de toute manifestation de la puissance créatrice. Le conflit primordial de l' « innocence » et de l' « expérience », ces deux états extrêmes de l'âme humaine, traverse tout l'œuvre poétique de Blake, lui imprimant sa dimension tragique et son style visionnaire. Non-conformiste et libre-penseur, violemment hostile à la moralité répressive ainsi qu'à toute forme d'oppression théologique et politique, Blake prit le parti de la Révolution française et dénonça la mise en esclavage des noirs d'Amérique, sans renoncer à une forme de quête mystique – dans la lignée de Dante et de Milton –, seule capable à ses yeux d'exprimer la splendeur des illuminations intérieures. La fureur éruptive et hallucinée de ses visions inspire crainte et effroi. Plongé dans les abîmes d'une condition de misère, l'homme peut néanmoins voir sourdre dans le monde une lumière brûlante qui lui indique, sans promesse aucune, la possibilité d'un règne autre que celui des prédateurs."

"Burning bright"

Avec les percussions de Strasbourg: un puissant "Burning bright", une reprise depuis sa création en 2014 au TNS dans le cadre du festival Musica..

On retrouve avec enthousiasme et impatience la formation légendaire percussive, dans une configuration scénique en demi-cercle, le plateau occupé par une multitude d'instruments hétéroclites autant que "classiques".

Ambiance feutrée, fine et subtile pour rendre visible et perceptible "The tiger", l'un des plus célèbres poèmes de la littérature anglaise de William Blake. Style tragique et visionnaire qui se plaît à flirter avec les mille et une sonorités des percussions.

Multiplés timbres et résonances, amples, diffus, dessinant un espace sonore inédit, étrange. Secousses telluriques, sismiques et très tectoniques pour une œuvre inspirée par la profondeur universelle de la poésie, sans récit ni anecdote. Un spectacle aussi, grâce aux visions de science-fiction qu'offre ce déferlement de gestes des interprètes virtuoses de ces percussions surprenantes: un bac d'eau scintillant où parfois le musicien plonge ses plaques de cuivre résonnantes.... Une empathie singulière s'installe, une communion unique se forge tout au long de la prestation avec la tension, l'attention des musiciens sur le plateau, sur le fil d'une dramaturgie musicale faite de sons en couche, en strates qui gravissent les parois sensibles d'une audition collective en sympathie.

C'est comme un univers qui "grelotte", qui vibre, chiffonné. Des disques, des toupies frissonnent, réverbèrent la lumière en une scénographie magique et rituelle, en demi-cercle chamanique. Ça grésille, frissonne, vrombit, rissole, crépite à l'envi comme un enfer de sons inédits. Embrasement, effondrement, fricassée orientale de gongs comme dans un temple maudit. On s'y engouffre, on résiste à la vision de cette avalanche tectonique, géologique en diable, cette usine à broyer le son, en tréfonds aquatique, en ventilation de tourniquet de mauvaise augure... Du granit rugueux dans ce séisme, cet ouragan, ce raz de marée où des tournesols lumineux scintillent comme une toile de Van Gogh sous la tourmente.

Du grand art pour cette performance saluée chaleureusement par un public, ce soir là, conquis par l'atmosphère apaisée, douce et planante au final de l'œuvre proposée.

Des univers visuels et fantastiques au cœur de la création contemporaine! Hugues Dufourt, à la "hauteur" de ses péchés capitaux: les interdits harmoniques, "trioletts" savants diaboliques. Un cabinet de curiosité, un "enfer" musical à observer en toute "obscénité". Ob-scène: derrière la scène.

Depuis le milieu des années 70, Les Percussions de Strasbourg et Hugues Dufourt entretiennent une relation complice. Près de quarante ans après Erehon, le compositeur leur dédie une nouvelle œuvre phare en 2014.

En 1977, à Royan, la création de Erehon pour six percussionnistes et 150 instruments marque l'avènement d'un compositeur de trente-quatre ans et inaugure l'ère des grandes pièces pour percussions, ces symphonies modernes déjà expérimentées par Edgar Varèse ou encore Iannis Xenakis.

Grâce à cette partition extraordinaire, Hugues Dufourt, compositeur, philosophe, chercheur, entretient à l'évidence un rapport personnel et historique avec le groupe de Strasbourg et son prodigieux instrumentarium. Il n'avait pourtant pas remis l'expérience sur le métier, à l'exception de la brève Sombre journée (composée peu de temps après Erewhon en 1976-77) et, en 1984, La Nuit face au ciel, créée cette fois-ci par d'autres jeunes percussionnistes. Burning bright est donc à la fois un retour aux sources et une nouvelle exploration de ce continent infini qu'est la percussion.

A l'issue de la représentation, Hugues Dufourt donne quelques clés pour appréhender cette œuvre nouvelle sur laquelle il travaille depuis 2010 : réflexions autour du geste (tailler, assembler, déplacer et briser), sur les modes de jeu, sur les associations instrumentales et la substance sonore. À ces objectifs théoriques correspondent des objectifs artistiques qui combinent essence de la percussion, temporalité, essence de la composition et esthétique. Et la notion d'accessoire se fait évidence pour cette opus de "l'inquiétude collective" aux formules et associations inédites. "Un véritable magasin d'accessoires", les laisser pour compte de l'histoire, les "rebus" de la musique. De cette "cérémonie cannibale" les instruments se font festifs, reliques des interdits, retour des refoulés, des refusés, des revenants. A l'encontre des normes, la "hauteur" qui a la primauté dans l'écriture et la composition musicale Pas de registre fonctionnel, mais des apparitions brutes, terrifiantes pour un rapport à l'au delà menaçant fruit de l'épouvante. Le "waterphone" y devient la synthèse de l'angoisse filmique, cinématographique en diable. Le crime est presque parfait dans cette œuvre sombre : comme plusieurs accessoires en un seul, trouvé en Afrique qui aspire à la hauteur, rauque dans cette "raucité" emblématique de l'opus. La notion de métamorphose platonicienne, transformation perpétuelle y fait rage: on "pêche", on se réincarne sempiternellement dans des pulsions qui ne savent plus quelle forme prendre... L'animalité échappe à la percussion dont l'avenir serait bien l'informatique!

Avec ce dernier point, Hugues Dufourt définit en quelque sorte le contour de son projet : « L'esthétique récente a souvent pris l'entropie pour un principe libérateur, alors qu'elle ne faisait que consentir à la pulsion de mort et sombrer dans un univers anémique et dépressif. Le propre de la percussion est au contraire de tirer son pouvoir d'émergence de son exploration des profondeurs. »

Minh-Tâm Nguyen, Alexandre Esperet, François Papirer, Thibaut Weber, Hsin-Hsuan Wu, Enrico Pedicone

05/03/2023 – Die Rheinpfalz – Klanggewitter :
Gesellschaft für Neue Musik in Epiphaniaskirche

Klanggewitter

Gesellschaft für Neue Musik in Epiphaniaskirche

VON GABOR HALASZ

Mit vier Uraufführungen eröffnet Mannheims Gesellschaft für Neue Musik ihre Konzertreihe in diesem Jahr: Les Percussions de Strasbourg spielen Werke Thomas Hummels, Sidney Corbetts und baltischer Komponisten.

„Von Strasbourg bis ins Baltikum“ lautete die Programmüberschrift zum ersten Konzert in diesem Jahr, das die Gesellschaft in Mannheims Kulturkirche Epiphania absolvierte. Gemeint waren damit das Ensemble Les Percussions de Strasbourg, eine erste Adresse in Sachen zeitgenössische Musik, drei der im Programm vertretenen Komponisten und die überragende Solistin des Abends: Mezzosopranistin Viktorija Pakalniece, die aus den baltischen Staaten stammen.

Bis auf das Schlussstück des Programms, „Sool“ (Salz) der estnischen Komponistin Helena Tulve, erklangen an diesem Abend alle Werke in Uraufführungen. Zwei von ihnen nahmen offen Bezug auf Krieg, Tyrannei, Willkür, Unterdrückung, Gewalt und Terror: Themen, die Osteuropas Geschichte stets ebenso verhängnisvoll wie entscheidend geprägt haben und heute durch den russischen Angriff auf die Ukraine wieder zu brennender Aktualität gelangt sind. So vertonte der in Freiburg lebende Thomas Hummel – der im Konzert auch die Klangregie übernahm – in seiner Komposition „Vermächtnis“ Texte des russischen Dichters und orthodoxen Priesters Pavel Adelheim. Dieser zählte in der Sowjetunion zu den Vorkämpfern für Religionsfreiheit, nach dem Sturz des Sowjetregimes zu den Kritikern der neuen Verhältnisse in Russland – und wurde schließlich 2013 ermordet.

Unter dem Eindruck des Ukraine-Kriegs entstanden die „Four Night Songs“ (Vier Nachtgesänge) der lettischen Tonsetzerin Gundega Smite. Ihre Textvorlagen stammten allesamt von Autoren, deren Leben durch einen Krieg, ein Terrorregime zerstört oder gefährdet wurde. Es sind „The Moon and the Boy“ (Der Mond und der Junge) von Federico Garcia Lorca, „Lament on Lost Voices“ (Klage für verlorene Stimmen) von Euripides, „The Button“ (Der Knopf) von Knuts Skujenieks und „Enlightened Window“ (Beleuchtetes Fenster) von Paul Éluard. Garcia Lorca ist im Spanischen Bürgerkrieg gefallen, der antike griechische Dichter Euripides musste den trojanischen Krieg erleben und Gundega Smites Landsmann Skujenieks verbrachte sieben Jahre in einem sowjetischen Gefängnis.

Aus musikalischer Sicht gab der Abend einen anregenden Auftakt zum Konzertjahr der Gesellschaft: Die fünf aufgeführten Arbeiten überzeugten durchweg. So mutete die farbenreich variable, vielschichtige Klangpalette von Gundega Smites Nachtgesängen für Sopran und sechs Schlagzeuger ausgesprochen attraktiv an. Wobei die Sängerin – die brillante Viktorija Pakalniece – fast tonloses Flüstern mit atemlosem Hecheln alternierte über der sonoren Basis des gleichsam mystischen Raunens der Schlaginstrumente.

Einen Höhepunkt des Abends stellte freilich „Uncreasing Fabric of the Mind“ (Unablässige Steigerung des Geistes) von Sidney Corbett, dem Vorsitzenden der Gesellschaft dar: ein aufregendes, genuin dramatisches Stück, stellenweise durch fast schon wilde Intensität geprägt. Ihm stand zu Beginn des Konzerts Musik der Stille gegenüber: Thomas Hummels „Vermächtnis“ für Mezzosopran, sechs Schlagzeuger und Elektronik mit seinen geheimnisvollen, verhaltenen Klängen, gefolgt von den Abwandlungen fest stehender thematischer Gestalten in „Spicules“ des litauischen Tonsetzers Vykintas Baltakas.

lud_vp22_ik-kult.01

17/04/2023 – Resmusica - Le Festival Messiaen au Pays de la Meije fête les 50 ans de L'itinéraire

Cette 25^e édition, emmenée par son directeur Bruno Messina, rend un hommage appuyé aux fondateurs de L'itinéraire, un collectif de compositeurs et interprètes lié à l'esthétique spectrale et aux nouvelles technologies qui voit le jour en 1973 et occupe toujours le devant de la scène des musiques de création : Michaël Levinas, Roger Tessier, Tristan Murail, Hugues Dufourt et Gérard Grisey sont à l'affiche avec, pour certains, des créations mondiales (Levinas et Murail) et pour d'autres la reprise d'œuvres mythiques comme Le Noir de l'étoile de Grisey ou encore Erlkönig et Burning Bright de Dufourt. Sera présente également la seconde génération de L'itinéraire, avec le compositeur Grégoire Lorieux (Pour les oiseaux), en charge aujourd'hui de la coordination artistique de l'ensemble, et les compositeurs.rices que l'ensemble accompagne (la Brésilienne Michelle Agnes Magalhaes).

Aux côtés des musiciens de l'itinéraire, d'autres interprètes d'exception seront à La Grave du 20 au 30 juillet pour servir la musique d'aujourd'hui : les pianistes François-Frédéric Guy et Momo Kodama, les Percussions de Strasbourg ainsi que le tout jeune ensemble InChorus de Pascal Adoumbou.

Soucieux de faire dialoguer les pratiques et les genres, Bruno Messina a invité cette année la compagnie de musique et danse africaine Danaya ainsi que l'immense Shima Arom, expert des musiques d'Afrique centrale (et ami de Ligeti) qui donnera une conférence sur les hauteurs du Lautaret.

De la musique d'Olivier Messiaen, toujours au cœur du festival, s'inscrivent au programme les Trois Petites Liturgies de la Présence Divine, le Quatuor pour la fin du temps, des extraits du Catalogue d'oiseaux et les Cinq Rechants.

04/05/2023 – Le petit journal de Milan – Milan est Musique !



Les talents de la musique contemporaine envahissent Milan et ses lieux iconiques. Au programme : plus de 20 performances sonores jusqu'au 10 juin, de la Scala au Pirelli Hangar Bicocca, et à vélo !

Le grand festival **Milano Musica** (<https://www.milanomusica.org/it/>), arrivé à sa 32ème édition, revient à partir du 5 mai en mettant à l'affiche de renommés compositeurs du 20e siècle avec des talents contemporains, offrant un ambitieux dialogue entre les siècles.

Le titre de cette nouvelle édition « *Azioni fuggitive* » (Actions fugitives) reflète le programme qui se déroule autour d'un véritable parcours musical du 5 mai au 10 juin. La manifestation, née en 1990 pour divulguer l'exubérant panorama du 20e siècle, s'est développée au fil des ans en impliquant les institutions milanaïses, qui se transforment pour l'occasion en scènes parfois insolites.

Des concerts dans des lieux iconiques de Milan

L'action la plus « fugitive » est sans doute celle du « concert des cyclistes ». Pas moins de 111 musiciens monteront en selle, munis de petits instruments à percussion, pour pédaler dans les rues de Milan, de la Fabbrica del Vapore vers le Parc Sempione, pour jouer le spectaculaire morceau de l'argentin Mauricio Kagel (*Una braisa*, action fugitive pour 111 cyclistes, de 1996).

La Scala et la Bicocca, le théâtre Elfo Puccini et la Fabbrica del Vapore, le Conservatoire Verdi, le Palazzo Reale et le Meet Digital Center accueilleront les grands noms du 20e siècle. Et c'est le Hangar Bicocca qui ouvrira le festival le 5 mai avec quatre quatuors à cordes.

Le 7 mai, Michele Gamba dirigera l'Orchestre symphonique national de la Rai à la Scala. Deux autres concerts « fugitifs » auront lieu à l'Elfo avec Les Percussions de Strasbourg dans un programme sur la métaphore japonaise sur la pluie (15 mai) et l'Ensemble Ars Ludi le 22 mai. Et pour ceux qui aiment le grand cinéma, ne pas rater la projection de *Metropolis* de Fritz Lang avec la lecture de la colonne sonore performée par Edison (11 mai à l'Elfo Puccini).

Le Palazzo Reale transforme sa salle des Huit colonnes pour accueillir l'octuor de contrebasse Ludus Gravis. Et grand final le 10 juin, avec *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann, joué par les interprètes du Conservatoire Giuseppe Verdi. Un chef-d'œuvre composé dans le camp de concentration de Terezin, comme un acte de résistance et de liberté.

18/05/2023 – La terrasse - Festival Messiaen au Pays de la Meije célèbre le demi-siècle d'existence de l'ensemble L'itinéraire

Festival Messiaen au Pays de La Meije célèbre le demi-siècle d'existence de l'ensemble L'itinéraire



RÉGION / HAUTES-ALPES / LA GRAVE / FESTIVAL

Publié le 18 mai 2023 - N° 311

Outre le compositeur du *Quatuor pour la fin du temps* (joué cette année par Renaud Capuçon et ses amis), le festival célèbre le demi-siècle d'existence de l'ensemble L'itinéraire.

Outre le compositeur du *Quatuor pour la fin du temps* (joué cette année par Renaud Capuçon et ses amis), le festival célèbre le demi-siècle d'existence de l'ensemble L'itinéraire.

La création musicale n'est rien, évidemment, sans ses interprètes. Certains même contribuent à changer le cours de l'histoire de la musique. L'ensemble L'itinéraire, dont le Festival Messiaen célèbre cette année le cinquantième, en est un bel exemple : c'est au sein de ce creuset collectif que se forge, au cours des années 1970, une musique qui se nourrit du timbre – le cœur vivant du son – et prendra bientôt le nom de « *musique spectrale* ». Le premier concert donné par l'ensemble (le 20 juillet, dirigé par Mathieu Romano) réunit ainsi ses cinq pères fondateurs : Hugues Dufourt, Gérard Grisey, Michaël Levinas (création d'un nouveau *Trio*), Tristan Murail et Roger Tessier. Leurs œuvres constitueront l'un des fils rouges du festival : pièces pour piano de Dufourt et Murail mises en regard de Beethoven, Liszt et Debussy par François-Frédéric Guy (20 et 21 juillet), œuvres récentes pour ensemble par le Lemanic Modern Ensemble dirigé par Pierre Bleuse (le 23), création de *Portulan* de Murail, dans une version encore augmentée depuis celle entendue l'an dernier au Festival Présences (le 27)...

Œuvres-univers

Olivier Messiaen avait salué la naissance de l'ensemble et était resté toute sa vie très ouvert aux recherches des jeunes générations de compositeurs. Il partageait aussi avec « ceux de L'itinéraire » une certaine conception « écologique » de la musique, que l'on retrouve aussi bien dans le *Catalogue d'oiseaux* de Messiaen dont Momo Kodama joue des extraits (le 21 juillet), que dans *Le Noir de l'étoile* de Grisey, ou même *Burning Bright* de Dufourt, deux œuvres-univers créées respectivement en 1991 et 2014, et reprises ici par Les Percussions de Strasbourg (les 28 et 29). L'œuvre de Grisey sera donnée au Col du Lautaret, face aux étoiles, et précédée d'une conférence de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet, qui avait alors beaucoup échangé avec le compositeur, disparu en 1998. Le festival fêtera également György Ligeti (1923-2006), en présence de l'ethnomusicologue Simha Arom, spécialiste des polyrythmies africaines qui ont tant inspiré le compositeur.

Jean-Guillaume Lebrun

02/06/2023 – France Musique - Episode Vuelvo al Sur - Une histoire de la musique contemporaine –« Le scorpion » Matalon

Aujourd'hui, on laisse tomber les maracas et les mariachis pour aller voir ce qu'il se passe niveau contemporain...en Amérique du Sud ! Souvent dynamiques et rythmiques, les musiques contemporaines américaines donnent chaud ! Du Mexique à l'Argentine, en passant par le Pérou et la Bolivie.

En partenariat avec la *Maison de la Musique Contemporaine*

Extraits musicaux

Nico Muhly : *Drones and piano: The 8th Tune*
Bruce Brubaker (piano)
Label : Bedroom Community

En partenariat avec la Maison de la Musique Contemporaine

The Mariachis : *La Cucaracha*
Label : Stab Production

Silvestre Revueltas : *La Noche de los Mayas : I. Molto sostenuto*
Orchestre Simon Bolivar, Gustavo Dudamel (direction)
Label : DG

Julian Carrillo : *Sonate n°2 : I. Solemne*
Jimena Gimenez Cacho (violoncelle)
Label : Quindecim Recordings

Conlon Nancarrow : *Etudes pour piano mécanique : n° 48c*
Label : Musikproduktion Dabringhaus und Grimm

Ana Lara : *Srebro*
Trio d'argent
Label : Urtext

Ana Lara : *La Suplicante*
Vincent Lhermet (accordéon)
Label : Tempo Clasico

Violeta Cruz : *Attente Fluide*

Enregistré au Consulat de Colombie à Paris - Octobre 2013
Youtube

Violeta Cruz : *Pli*
Choeur Accentus Stanislas Delannoy (percussions), Pieter-Jelle de Boer (direction)
Youtube

Violeta Cruz : *La Princesse Légère*
Ensemble Court-Circuit, Jean Deroyer (direction)
Radio France, France Musique

Luis Fernando Rizo-Salom : *Quatre Pantomimes pour Six*
Ensemble Court-Circuit, Jean Deroyer (direction)
Radio France

Luis Fernando Rizo-Salom : *3D*
Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris, Zsolt Nagy (direction)
Youtube

Juan Arroyo : *Smaqra*
Quatuor Tana
Label : Paraty

Ary Barroso : *Brazil*
Quatuor Ebène
Label : Erato

Michelle Agnès Magalhaes : *Lighter Than Air*
Ensemble 2e2m
Youtube

Michelle Agnès Magalhaes : *Mobile*
Michelle Agnès Magalhaes (piano)
Youtube

Martin Matalon : *Metropolis*
Youtube

Martin Matalon : *Le Scorpion*
Les Percussions de Strasbourg
Label : Decca

Lucas Fagin : *Psychedelic*
Ensemble Cairn, Guillaume Bourgogne (direction)
Youtube

Esteban Benzecry : *Concerto pour violon : II. Evocation d'un tango*
Xavier Inchausti, Lviv National Philharmonic Symphony Orchestra, Pablo Boggiano (direction)
Label : Naxos



19/06/2023 - Le petit bulletin Grenoble Musique - Messiaen au pays de la Meije, classique contemporain

Festivals 2023 / La musique classique contemporaine réunie autour de la figure d'Olivier Messiaen, pour des concerts en altitude mais aussi des randos musicales, colloques et rencontres.

Si vous ne connaissez pas le festival Messiaen au pays de la Meije, c'est la bonne année pour faire un petit tour du côté du massif des Écrins pour profiter de la programmation unique de cette 25^e édition .! Au programme, de la musique contemporaine, une mise en lumière des œuvres de Messiaen mais aussi des randonnées musicales, des colloques, des conférences. À ne surtout pas manquer, "Autour de Ligeti et des polyrythmies africaines" présenté par Simha Arom, l'un des plus éminents ethnomusicologues de notre temps, dont les archives sonores sont une source précieuse pour la mémoire musicale des "musiques de l'oralité".

En chemin, prenez le temps d'aller écouter l'ensemble L'itinéraire, un incontournable collectif qui aime explorer des territoires musicaux inconnus, travailler sur le son et qui participe activement aux innovations de la création artistique contemporaine.
Voyage à l'intérieur du son

On vous conseille également Burning bright de Hugues Dufourt, interprété par les Percussions de Strasbourg. Cette œuvre offre un saisissant travail sur le timbre, un son qui se développe par nappes, par couches, une musique "spectrale", du même nom que ce mouvement de musique contemporaine qui puise ses origines dans les propriétés acoustiques du son et dont les compositeurs invités (Murail, Levinas, Dufourt et Tessier) sont d'éminents représentants. Un véritable voyage à l'intérieur du son autant à voir qu'à écouter.

Autre pépite, le fameux Quatuor pour la fin du Temps de Messiaen. Ne vous méprenez pas : ce n'est pas une pièce pour quatuor à cordes. Le choix des instruments (violin, clarinette, violoncelle et piano donc) est dû aux circonstances. Olivier Messiaen et Étienne Pasquier l'ont écrit et joué pour la première fois en 1941 au camp nazi stalag VIII-A de Görlitz, où ils étaient prisonniers. Œuvre visionnaire et jouissive sur le plan rythmique, œuvre du temps musical, œuvre de mémoire.

Messiaen au pays de la Meije du 20 au 30 juillet à La Grave (Hautes-Alpes).

Par Antoine De Tonnesses

27/07/2023 – BGS.news – Il festival di cultura contemporanea altoatesino presentato al parco di Villa Gasteiger

CULTURA & SOCIETÀ ULTIME NOTIZIE

Il festival di cultura contemporanea altoatesino presentato al parco di Villa Gasteiger

27 Luglio 2023



Dal 13 al 28 settembre ritorna il festival di cultura contemporanea Transart. Thomas Bangalter dei Daft Punk, Pussy Riot, Madame Nielsen, Florentina Holzinger, Roman Signer, Robyn Schulkowsky, Hans-Walter Müller sono solo alcuni dei nomi più attesi. Numerose le prime italiane e i progetti che prenderanno vita come sempre sui palcoscenici più stravaganti dell'Alto Adige come spazi industriali, palazzi disabitati, prati in alta quota e locali notturni.

Impetuoso, radicale e sorprendente, pronto ad abbracciare il ritmo del futuro: dal 13 al 28 settembre il festival Transart mixa tutti i linguaggi del contemporaneo per dare vita a un programma che si fa ponte tra generazioni e culture, gruppi linguistici e appartenenze sociali. Quest'anno la rassegna di cultura contemporanea altoatesina si sviluppa seguendo due percorsi con iniziative dedicate alla partecipazione attiva e immersiva del pubblico, come conversazioni e incontri con le artiste e gli artisti, workshop e laboratori, e con progetti che prevedono un qualche tipo di palcoscenico.

Oltre 15 gli eventi in scena, di cui 3 prime italiane e 1 prima assoluta, a cui si aggiungono altri 12 appuntamenti, tra talk, laboratori per bambini e un workshop per adulti in meno di 2 settimane. Fra i protagonisti di punta di Transart23 ci saranno personalità della scena internazionale come Thomas Bangalter, co-fondatore del duo Daft Punk nella veste di compositore per un'opera mitologica, il collettivo artistico di protesta russa Pussy Riot, la percussionista sciamanica Robyn Schulkowsky, la trasgressiva coreografa Florentina Holzinger, la performer Madame Nielsen, l'ensemble Percussions

des Strasbourg, l'artista Roman Signer, il coreografo e danzatore Carlo Massari, l'architetto-illusionista Hans-Walter Müller, Schauspielhaus di Zurigo con una rivisitazione cinematografica del celebre romanzo Moby Dick firmato Wu Tsang e con l'ultimo lavoro del coreografo americano Trajan Harrell. Ritornano anche format di successo come Inaudito, maratona di musica che quest'anno entrerà nelle case private dell'altopiano del Renon, l'appuntamento con il cinema d'autore Movie Monday con l'anteprima italiana del film Music di Angela Schanalec e The Advanced Clubbing a cura di MUTEK Montréal. Si accendono anche nuove importanti collaborazioni come quella con Ars Electronica di Linz con due progetti di ricerca dedicati alla fusione creativa fra musica strumentale e tecnologie digitali.

Dal 14 al 28 settembre, inoltre, all'incrocio tra Ponte Druso e Via Dante, si aprono le porte di un parco dismesso da decenni, quello di Villa Gasteiger, storico edificio di Bolzano. In questo polmone verde della città si materializza l'OASIE Transart, nuovo luogo della geografia urbana dedicato allo scambio e al confronto tra artiste e artisti, team e pubblico. Transart ospiterà qui il suo opening (13.09, ore 21.00), una grande festa in cui troverà spazio l'anteprima di *Who's Next?*, mostra che in collaborazione con Dormizil, struttura d'accoglienza di Bolzano, affronta la situazione dei senza fissa dimora e analizza temi come la visibilità e l'invisibilità di queste persone e l'ambivalenza delle reazioni del resto della società, in bilico tra la repressione e il rifiuto. Nel parco di Transart OASIE prenderà vita un ricchissimo programma di talk, incontri, laboratori e mostre e sempre qui sarà possibile scoprire la spettacolare architettura gonfiabile di Hans-Walter Müller, un progetto di Kids Culture Club. Müller ha realizzato queste strutture in tutto il mondo per mostre, festival, spettacoli teatrali e concerti. La loro resistenza è dimostrata dal fatto che lui stesso vive da 50 anni in uno dei suoi volumi gonfiabili vicino a Parigi.

Fra i luoghi pacificamente colonizzati da Transart23 ci saranno: l'Alpe di Siusi, nel cuore del Patrimonio Naturale UNESCO, NOI Techpark, il parco scientifico e tecnologico di Bolzano, l'Eck Museum di Brunico, gli spazi di acciaio e vetro di Rothoblaas, il Teatro Comunale e la Fondazione Antonio Dalle Nogare, l'azienda per l'edilizia Niederstätter, Santa Maria Assunta sull'altopiano di Renon, Pichler Projects, i prati e antichissimi larici di San Genesio Atesino, la Fiera e lo Showgirl Discosexty di Bolzano. A crescere con il programma è anche la rete delle partnership, che si concretizza a livello regionale con il Festival Oriente Occidente di Rovereto, a livello europeo Klangspuren Schwaz e ImPulsTanz di Vienna e l'iniziativa per l'infanzia Kids Culture Club. Sempre più solide le collaborazioni con l'Orchestra Haydn, Vereinigte Bühnen Bozen, Fondazione Dalle Nogare, MUTEK Montréal e tantissimi altri, così come le collaborazioni strategiche con NOI Techpark e MUSEION, museo di arte contemporanea di Bolzano.

E' la cultura, in sostanza, che evita di ritrovarsi soltanto consumatori da ipermercato del lusso, oppure peggio, come certe note località balneari mediterranee, solo alle prese con i problema che creano – per dirla con Alain Elkann – le orde di 'lanzinecchi' drunken-oriented.

E non è solo una questione di offerta museale, come dimostra anche solo il confronto di Milano con la vicina metropoli post-industriale francese di Lione, dove oltre all'eccellenza del cibo e del buon vivere sono le molte manifestazioni culturali a fare da volano di marketing turistico. Un forte investimento per le arti e lo spettacolo, che in apparenza rischia di essere 'a perdere', si rivela poi una risorsa anche in termini di 'generatività', come si usa dire oggi.

La Biennale di Lione, per esempio, dove si alternano un anno l'arte e un altro la danza, non attira soltanto tantissimi visitatori e addetti ai lavori da tutta Europa, ma crea anche una sorta di salutare corrente d'idee e di esperienze internazionali, che in primo luogo si concretizzano con il metodo delle residenze artistiche, e che lasciano segni profondi.

Si può dire altrettanto, per fortuna, di alcuni particolari investimenti culturali che da anni sono mantenuti in piedi nelle aree del Nord est italiano a più radicata vocazione turistica, proprio in che certo non avrebbero bisogno di richiamare altri visitatori.

Una provincia autonoma come quella di Trento, con le sue montagne, potrebbe anche risparmiarsi i fondi per allestire ogni anno una splendida manifestazione musicale in quota, intorno ai rifugi e alle cime, come 'I Suoni delle Dolomiti'. E forse qualcuno ci ha pure pensato, come per il festival 'cugino' di Oriente Occidente (pensato in origine con il direttore Lanfranco Cis da Paolo Manfrini, un intellettuale che è stato poi anche l'ideatore appunto de I suoni delle Dolomiti), che fa di Rovereto all'inizio di settembre una delle capitali internazionali della danza.

Certo, per dirla con una semplice battuta, non sono politiche culturali che possano piacere a chi preferisce i concerti di Vasco Rossi e gli orsi in gabbia, ma per adesso, sia I suoni delle Dolomiti, sia Oriente Occidente, sopravvivono alla grande, grazie alla fama e all'importanza raggiunti con un taglio originale, fortemente di tendenza, senza sconti, con un'apertura alle novità e ai linguaggi anche più provocatori della scena contemporanea.

Basta scorrere con attenzione il programma dell'edizione fortemente ecologista e impegnata che si aprirà il 2 settembre e che prevede quattro o cinque prime di rilievo davvero internazionale, numerosi spettacoli itineranti e in luoghi simbolo come il Mart, nonché varie altre chicche. Naturalmente una tale energia che si sprigiona nei giorni del festival non resta inerte, ma si produce anche in scambi vitali, scendone

Ancor più da manuale il caso dell'Alto Adige. Anche quest'anno a metà settembre si aprirà a Bolzano il singolare festival delle culture Transart, con un evento di spettacolo ad alto calore aggiunto, un'esibizione delle Pussy Riot russe, il gruppo femminile più noto tra i coraggiosi oppositori del regime di Putin. Poi, per una decina di giorni, Transart23 offrirà, anche in vari luoghi simboli della provincia autonoma, un programma davvero ricco e d'avanguardia program che prevede ancora la prima italiana della controversa coreografa Florentina Holzinger, un progetto per orchestra del co-fondatore dei Daft Punk Thomas Bangalter, una grande installazione dell'architetto illusionista Hans-Walter Müller e una performance dell'artista Roman Signer.

Del resto, la forza e l'unicità di Transart sono proprio l'apertura internazionale e l'attenzione alla musica (a 360 gradi, dai corni alpini alla contemporanea e al clubbing) garantite anche solo dalla presenza di Peter Paul Kainrath, fondatore e direttore del festival bolzanino, pianista e protagonista culturale di prim'ordine, che sovrintende tra l'altro alla raffinata orchestra viennese di musica contemporanea Klangforum.

A rendere ancor più suggestiva questa edizione, alcune chicche che sicuramente i sudtirolesi tradizionalisti che sono ancora lì a venerare il ritratto di Andreas Hofer, troveranno perlomeno provocatorie, come l'intera giornata dedicata all'intellettuale atipico e incomprenduto norber c. kaser (voleva che il suo fosse rigorosamente scritto così in minuscolo, il poeta autore del proverbiale 'alto adige, alto fragile'), cui parteciperà anche Madame Nielsen, la guest-star 'non identitaria' di Transart23.

Transart porterà di nuovo a Bolzano e in giro per le prime Dolomiti turistiche, un'avanguardia internazionale di artisti, addetti ai lavori della cultura e visitatori interessati, soprattutto germanofoni, che contribuiranno di certo a rinfrescare l'aria rispetto al cosiddetto 'over-tourism', che anche i decisori pubblici cominciano a non tollerare, meditando sulle proposte che lanciano le voci più sensibili, come l'albergatore intellettuale Michil Costa: "È giunto il momento di chiudere i passi dolomitici, è giunto il momento di mettere una carbon tax e di obbligare noi tutti a calcolare un'impronta ecologica. Chi visita la val d'Orcia o le Dolomiti dovrebbe prenotarsi con sette anni di anticipo, per poi godere più profondamente delle nostre meraviglie. Tutto ciò che non è facilmente reperibile è accattivante. Di turisti che visitano luoghi di straordinaria bellezza in poche ore possiamo anche farne a meno".

In foto: Macos Morau, La Veronal, FIRMAMENTO, ph_Marina Rodriguez

28/07/2023 – Tageszeitung – Ungestüm und überraschend

Kultur

Tageszeitung

FR 28.07.2023 – Nr. 145

19

Ungestüm und überraschend

Vom 13. bis 28. September bringt das **Festival Transart** zeitgenössische Kultur in all ihren Ausdrucksformen nach Südtirol. Unter anderem den Komponisten **Thomas Bangalter** (Ex-Daft Punk), das **Kollektiv Pussy Riot**, die Autorin und Performerin **Madame Nielsen**, sowie die Choreografin und Tänzerin **Florentina Holzinger**.



Madame Nielsen: A Journey into Monstrous Spaces.



Bei Niederstätter ist Florentina Holzingers preisgekröntes Erfolgsstück TANZ erstmals in Italien zu erleben.

Zu den markantesten Protagonisten von Transart23 gehören Persönlichkeiten der internationalen Szene wie Thomas Bangalter (Mitbegründer des stilprägenden Elektronikduos Daft Punk, hier in der Rolle des symphonischen Komponisten), das russische Protestkunstkollektiv Pussy Riot, die schamanische Perkussionistin Robyn Schulkowsky, die transgressive Choreografin Florentina Holzinger, Performerin Madame Nielsen, das Ensemble Percussions de Strasbourg, Künstler Roman Signer, Choreograf und Tänzer Carlo Massari und Archi-

Eröffnung

Das Herz von Transart schlägt an der Kreuzung zwischen Drususbrücke und Dantestraße im seit Jahrzehnten verlassenen Park der historischen Villa Gasteiger. In diesem grünen Winkel entsteht die OASIS Transart, wo das Festival am 13. September um 21.00 Uhr in Form einer großen Party eröffnet wird. In Zusammenarbeit mit Dormizil werden dabei die Situation von Obdachlosen, die Sichtbarkeit und Unsichtbarkeit der Betroffenen und die ambivalente Reaktion der Gesellschaft analysiert. Zu erleben ist hier auch ein spektakuläres Beispiel der aufblasbaren Architektur von Hans-Walter Müller, präsentiert vom Kids Culture Club.

Riot Days

Am Tag nach der Eröffnung steht gleich ein höchst energiegeladener Programmpunkt an: Riot Days (14. September, 21.00 Uhr), ist eine Geschichte von Widerstand, Unterdrückung und Revolution. Basic-



von Urheberschaft: eine Mischung aus Konzert, Theateraufführung, Kundgebung und politischem Happening. Eröffnet wird der Abend mit einem Beitrag der Perkussionistin Robyn Schulkowsky.

A Journey into Monstrous Spaces

Am folgenden Abend verlagert sich das Geschehen in die Ausstellung David Lamelas. I Have to Think About It und damit in die Räume der Stiftung Antonio Dalle Nogare: A Journey into Monstrous Spaces (15.09, 20.00-00.30 Uhr) ist aus verschiedenen Programmteilen zusammengesetzt: Der physische Körper steht im Mittelpunkt der Performance von Carlo Massari. In

die Tiefe der menschlichen Seele, führt die Lesung der Autorin Madame Nielsen, begleitet vom Halvcirkel Streichtrio.

Madame Nielsen

Zum ersten Mal ist bei Transart eine der herausragenden Künstlerinnenpersönlichkeiten Dänemarks zu Gast: Madame Nielsen veröffentlichte unter den Namen Anders Claudius West und Claus-Beck Nielsen, bevor sie 2001 deren Tod erklärte und nun nur noch als Madame Nielsen auftritt. Als schillernde Souveränin betritt sie die Bühne des Nachtclubs Showgirl in Bozen und setzt — umringt von

Holzingers preisgekröntes Erfolgsstück TANZ (22.09, 20.30 Uhr) erstmals in Italien zu erleben. Holzingers Tänzerinnen und Performerinnen liefern ebenso Stunt-Acts wie Ballettraining an der Stange und es gibt einen großen Auftritt für die über 80-jährige Ex-Ballerina Beatrice Cordua. Ein Blick auf die dunkle Seite des Balletts, der nicht nur provokativ, sondern auch überraschend reflektiert und mitreißend ist.

Purgatorium Kaser

Uraufgeführt wird bei Transart Purgatorium Kaser (24.09., ab 8.00 Uhr), ein 12-stündiges immersives Erlebnis, das Regisseur Andrea Bernard am Taberhof

Flaas realisiert und bei dem das gesamte Werk des Südtiroler Dichters und Schriftstellers Norbert Conrad Kaser durchquert wird. Mit Kasers Werk befasst sich am Folgeabend auch Madame Nielsen, die mit freiem Blick in den Sälen des Eck-Museums in Bruneck eine persönliche Verbindung zu seinen Gedichten knüpft (25.09., ab 20.30 Uhr).

Music in the Belly

Eine weitere italienische Erstaufführung stellt Music in the Belly

Wie kann etwas aus dem Nichts entstehen? Diese Frage stand für den amerikanischen Choreografen Trajal Harrell am Anfang von Monkey off My Back or the Cat's Meow (28.09., 20.30 Uhr), einer Produktion, die in Zusammenarbeit mit dem Museion und dem Schauspielhaus Zürich entstand ist und das Festival abschließt. Zwischen subtilen Choreografien und theatralischen Posen treten Reflexionen über Geschichte und Gegenwart hervor: Den unterschiedlichen Körpern sind Narrative eingeschrieben, die weiter reichen als die persönlichen Biografien.

Info: Das komplette Programm unter www.transart.it

28/07/2023 – Costume&Società – Torna Transart il festival della suggestione

12

COSTUME & SOCIETÀ

ALTOADIGE
Venerdì 28 luglio 2023

L'APPUNTAMENTO · DAL 13 AL 28 SETTEMBRE



Pianographique di Maki Namekawa (Dvog.photo)

Torna Transart il festival della suggestione

L'evento. Thomas Bangalter dei Daft Punk, Pussy Riot, Madame Nielsen, Florentina Holzinger, Roman Signer, Robyn Schulowsky, Hans-Walter Müller e tanti altri a Oasie, Rothoblaas, Fondazione Dalle Nogare, Noi Techpark, Teatro Comunale, Fiera, masi

DANIELA MIMMI

BOLZANO. Thomas Bangalter dei Daft Punk, Pussy Riot, Madame Nielsen, Florentina Holzinger, Roman Signer, Robyn Schulowsky, Hans-Walter Müller e tanti altri dal 13 al 28 settembre Oasie, Rothoblaas, Fondazione Dalle Nogare, Noi Techpark, Teatro Comunale, Fiera, masi, musei, cinema, locali notturni e in altre location ancora.

Oltre 15 eventi in scena, di

• **Oltre 15 eventi in scena**, di cui 3 prime italiane e 1 prima assoluta

• **Quest'anno la rassegna altoatesina si sviluppa** seguendo due percorsi

• **Curiosità per il collettivo artistico di protesta** russa Pussy Riot

cui 3 prime italiane e 1 prima assoluta, a cui si aggiungono altri 12 appuntamenti, tra talk, laboratori per bambini e un workshop per adulti in meno di 2 settimane. Questa è in estrema sintesi la nuova edizione Transart, presentata ieri dal suo direttore artistico, Peter Kahrath, nel cortile di Villa Gasteiger, luogo che il festival restituirà alla città trasformandolo nell'OASIE di Transart. Anche questa volta Transart mira tutti i linguaggi del contemporaneo per dare vita a un programma che si fa ponte tra generazioni e culture, gruppi linguistici e appartenenze sociali. Quest'anno la rassegna di cultura contemporanea altoatesina si sviluppa seguendo due percorsi con iniziative dedicate alla partecipazione attiva e immersiva del pubblico, come conversazioni e incontri con le artiste e gli artisti, workshop e laboratori, e con progetti che prevedono un qualche tipo di palcoscenico. Tante, anche in questa edizione le personalità della scena internazionale come Thomas Bangalter, co-fondatore del duo Daft Punk nella veste di compositore per un'opera mitologica, il collettivo artistico di protesta russa Pussy Riot, la

percussionista sciamanica Robyn Schulowsky, la trasgressiva coreografa Florentina Holzinger, la performer Madame Nielsen, l'ensemble Percussions des Strasbourg, l'artista Roman Signer, il coreografo e danzatore Carlo Massari, l'architetto-illusionista Hans-Walter Müller, lo Schauspielhaus di Zurigo con una rivisitazione cinematografica del celebre romanzo Moby Dick firmato Wu Tsing e con l'ultimo lavoro del coreografo americano Trajan Harrell. Ritornano anche format di successo come Inaudito, maratona di musica che quest'anno entrerà nelle case private dell'altopiano del Renon, l'appuntamento con il cinema d'autore Movie Monday con l'anteprima italiana del film Musik di Angela Schanelle e The Advanced Clubbing a cura di MUTEK Montréal. Staccando anche nuove importanti collaborazioni come quella con Ars Electronica di Linz con due progetti di ricerca dedicati alla fusione creativa fra musica strumentale e tecnologie digitali. Dal 14 al 28 settembre, inoltre, all'incrocio tra Ponte Druso e Via Dante, si aprono le porte di un parco dismesso da decenni, quello di

Villa Gasteiger, storico edificio di Bolzano.

In questo polmone verde della città si materializza l'OASIE Transart, nuovo luogo della geografia urbana dedicato allo scambio e al confronto tra artiste e artisti, team e pubblico. Transart ospiterà qui il suo opening (13.09, ore 21.00), una grande festa in cui troverà spazio l'anteprima di Who's Next?, mostra che in collaborazione con Dormizil. Nel parco di Transart OASIE prenderà vita un ricchissimo programma di talk, incontri, laboratori e mostre e sempre qui sarà possibile scoprire la spettacolare l'architettura gonfiabile di Hans-Walter Müller, un progetto di Kids Culture Club. Müller ha realizzato queste strutture in tutto il mondo per mostre, festival, spettacoli teatrali e concerti. La loro resistenza è dimostrata dal fatto che lui stesso vive da 50 anni in uno dei suoi volumi gonfiabili vicini a Parigi. Il programma di Transart 23 si apre con un evento ad alto tasso di energia.

Negli spazi industriali di Rothoblaas è pronta a deflagrare tutta la potenza di Riot Days (14.09, 21.00), opera teatrale basata sull'omonimo libro di Maria Abzhikina, cantante e attivista russa, membro del gruppo punk femminista Pussy Riot. Il giorno successivo, all'interno della mostra David LaMadrid. I have to Think About It alla Fondazione Antonio Dalle Nogare, prende vita lo spettacolo in cinque parti A Journey into Monstrous Spaces (15.09, ore 20.00-00.30). Il danzatore e coreografo Carlo Massari elabora un tritico sullo spazio materico, fisico e del corpo, mentre Madame Nielsen, attrice e performer in residenza a Transart 23, condurrà il pubblico fra le pagine dei suoi fulminanti romanzi, accompagnata dal quartetto d'archi Halveikel. Infine, l'opera sonora 1416m3 di David LaMadrid composta da Gamba Gamba verrà eseguita dal vivo da un quartetto d'archi e un baritono. Il formato Inaudito-Unerhört (16.09, dalle 14.30) prosegue anche quest'anno e sale in quarta. L'ensemble vocale austriaco Cantando Admont esplora le stori-

che residenze estive e i giardini di Maria Assunta sull'Altopiano del Renon accompagnato dal canto dei coristi alpini del trio Hornroh Modern Alphon di Balthasar Streifl. Nel palinsesto di Transart non può mancare l'appuntamento con The Advanced Clubbing curato anche quest'anno da Alain Mongeau, direttore e fondatore di MUTEK Montréal, celebre festival canadese dedicato alla musica elettronica e alle arti digitali (16.09, dalle 22.00). Il festival sbarca quest'anno anche sull'Alpe di Siusi e lancia un invito a suonatori e suonatrici di corno alpino della regione per unirsi in un concerto con il Hornroh Modern Alphon Trio. Nel cuore di questo angolo di Patrimonio dell'Unesco, l'artista svizzero Roman Signer ritorna al festival per trasferire una sua personale ossessione musicale in un nuovo progetto: la composizione Bolero di Maurice Ravel rielaborata per accentuarne la potenza esplosiva e lo scheletro ritmico (17.09, dalle 14.30). Approda a Transart per la prima volta una delle artiste più audaci della Danimarca: finalista al Nordic Council Prize, Madame Nielsen ha pubblicato poesie con il nome di Andersa Claudina West e, successivamente, romanzi come Claus-Beck Nielsen per poi, nel 2001, dichiarare la propria morte. Per oltre un decennio ha scelto di non avere un nome, esplorando cosa significhi vivere senza "identità". A Transart Nielsen sarà la regina del locale notturno Showgirl Disco Sexy nello spettacolo The world is viouressse (18.09, ore 20.30). L'appuntamento con il cinema di Movie Monday (20.09, ore 20.30) presenta in anteprima Musik (2023) di Angela Schanelle. Al NOI Techpark di Bolzano, Pianographique - Music and Images by Humans and Machines (21.09, ore 20.30) riunisce due progetti di ricerca dedicati allo scambio fra musica strumentale e tecnologie digitali in una serata dove l'intelligenza artificiale incontra il famosissimo The Köln Concert di Keith Jarrett e uno storico personaggio altoatesino come Petrus Tritonus. Prima italiana per Tanz della coreografa di cul-

to Florentina Holzinger (22.09, ore 20.30), negli spazi dell'azienda Niedersstätter di Prato Isarco. Il co-fondatore dei leggendari Daft Punk abbandona la maschera e le serrate ritmiche in quattro parti per presentare al NOI Techpark di Bolzano una nuova tappa del suo percorso creativo, Mythologies (23.09, ore 20.30), ventitré composizioni orchestrali ispirate alla musica sinfonica. Nelle mani dell'Orchestra Haydn di Trento e Bolzano guidata dal Direttore Ley Keenleyside, questa prima esecuzione italiana in forma di concerto è un'esplorazione di alcuni rituali contemporanei. Prima italiana assoluta anche per purgatorium kaser (24.09, dalle ore 8.00), un'esperienza immersiva di 12 ore creata dal regista Andrea Bernardi a Maso Fober di Valas che attraverso l'opera omnia del poeta e scrittore austriaco Norbert Conrad Kaser. L'opera di Kaser sarà un terreno di gioco anche per Madame Nielsen che con sguardo libero intrincerà un personale e intimo legame con le sue poesie (25.09, dalle 20.30) nelle sale del Museo Eck di Brunico. Nella seconda parte della serata il gruppo interdisciplinare Moved by the Motion presenta l'appuntamento di Moby Dick di Herman Melville in un film multo. Un'altra prima italiana sarà anche quella di Music in the Belly (26.09, ore 20.30) al Teatro Stabile di Bolzano. La composizione, scritta nel 1975 da Karlheinz Stockhausen ispirandosi alla "musica nello stomaco" sentita dalla figlia di due anni, rivive oggi in una nuova lettura di Simon Steen-Andersen per l'ensemble Percussions des Strasbourg. Come può qualcosa nascere dal nulla? È questa la domanda che ha guidato il coreografo statunitense Trajan Harrell nella creazione di Monkeys off My Back or the Cat's Meow (28.09, ore 20.30), che chiude il festival. Fragilità e umorismo, voglia e danza postmoderna: nell'alchimia del teatro generata da Harrell la vita emerge da nulla in particolare, non ci sono né un tema né un soggetto, solo il desiderio di aprirsi alle possibilità e di portargliela in chi giurava.

28/07/2023 – Artribune - Festival Transart 2023

Festival Transart 2023

Ritorna il festival di cultura contemporanea con progetti che prenderanno vita come sempre sui palcoscenici più stravaganti dell'Alto Adige come spazi industriali, palazzi disabitati, prati in alta quota e locali notturni.

Comunicato stampa

Dal 13 al 28 settembre ritorna il festival di cultura contemporanea Transart. Thomas Bangalter dei Daft Punk, Pussy Riot, Madame Nielsen, Florentina Holzinger, Roman Signer, Robyn Schulkowsky, Hans-Walter Müller sono solo alcuni dei nomi più attesi. Numerose le prime italiane e i progetti che prenderanno vita come sempre sui palcoscenici più stravaganti dell'Alto Adige come spazi industriali, palazzi disabitati, prati in alta quota e locali notturni.

Impetuoso, radicale e sorprendente, pronto ad abbracciare il ritmo del futuro: dal 13 al 28 settembre il festival Transart mixa tutti i linguaggi del contemporaneo per dare vita a un programma che si fa ponte tra generazioni e culture, gruppi linguistici e appartenenze sociali. Quest'anno la rassegna di cultura contemporanea altoatesina si sviluppa seguendo due percorsi con iniziative dedicate alla partecipazione attiva e immersiva del pubblico, come conversazioni e incontri con le artiste e gli artisti, workshop e laboratori, e con progetti che prevedono un qualche tipo di palcoscenico.

Oltre 15 gli eventi in scena, di cui 3 prime italiane e 1 prima assoluta, a cui si aggiungono altri 12 appuntamenti, tra talk, laboratori per bambini e un workshop per adulti in meno di 2 settimane. Fra i protagonisti di punta di Transart23 ci saranno personalità della scena internazionale come Thomas Bangalter, co-fondatore del duo Daft Punk nella veste di compositore per un'opera mitologica, il collettivo artistico di protesta russa Pussy Riot, la percussionista sciamanica Robyn Schulkowsky, la trasgressiva coreografa Florentina Holzinger, la performer Madame Nielsen, l'ensemble

serata, sarà invece la sacerdotessa delle percussioni Robyn Schulkowsky.

Il giorno successivo, all'interno della mostra *David Lamelas. I Have to Think About It* alla Fondazione Antonio Dalle Nogare, prende vita lo spettacolo in cinque parti *A Journey into Monstrous Spaces* (15.09, ore 20.00-00.30). Il danzatore e coreografo Carlo Massari elabora un trittico sullo spazio materico, fisico e del corpo, mentre Madame Nielsen, autrice e performer in residenza a Transart23, condurrà il pubblico fra le pagine dei suoi fulminanti romanzi, accompagnata dal quartetto d'archi Halvcirkel. Infine, l'opera sonora *1416m3* di David Lamelas composta da Gavin Gamboa verrà eseguita dal vivo da un quartetto d'archi e un baritono.

Il formato *Inaudito-Unerhört* (16.09, dalle 14.30) prosegue anche quest'anno e sale in quota. L'ensemble vocale austriaco *Cantando Admont* esplora le storiche residenze estive e i giardini di Maria Assunta sull'Altopiano del Renon accompagnato dal canto dei corni alpini del trio Hornroh Modern Alphorn di Balthasar Streiff. Arricchiscono il programma la presenza di due soliste d'eccezione come la percussionista Robyn Schulkowsky e la fisarmonicista Margherita Berlanda e l'ultimo lavoro di Manuela Kerer, *In The Depths Of My Being*.

Nel palinsesto di Transart non può mancare l'appuntamento con *The Advanced Clubbing* curato anche quest'anno da Alain Mongeau, direttore e fondatore di MUTEK Montréal, celebre festival canadese dedicato alla musica elettronica e alle arti digitali (16.09, dalle 22.00). Cinque le stelle della scena internazionale come T. Gowdy, Patha du Prince, Azu Tiwaline, Honeydrip e Charline Dally che si divideranno il palco, allestito negli spazi industriali di Pichler Projects.

Il festival sbarca quest'anno anche sull'Alpe di Siusi e lancia un invito a suonatori e suonatrici di corno alpino della regione per unirsi in un concerto con l'Hornroh Modern Alphorn Trio. Nel cuore di questo angolo di Patrimonio dell'Unesco, l'artista svizzero Roman Signer ritorna al festival per trasferire una sua personale ossessione musicale in un nuovo progetto: la composizione *Bohero* di Maurice Ravel rielaborata per accentuarne la potenza esplosiva e lo scheletro ritmico (17.09, dalle 14.30).

Approda a Transart per la prima volta una delle artiste più audaci della Danimarca: finalista al Nordic Council Prize, Madame Nielsen ha Danimarca: finalista al Nordic Council Prize, Madame Nielsen ha pubblicato poesie con il nome di Anders Claudius West e, successivamente, romanzi come Claus-Beck Nielsen per poi, nel 2001, dichiarare la propria morte. Per oltre un decennio ha scelto di non avere un nome, esplorando cosa significhi vivere senza "identità". A Transart Nielsen sarà la regina del locale notturno Showgirl Disco Sexy nello spettacolo *The world saviouress* (18.09, ore 20.30). Circondata dal quartetto d'archi Halvcirkel, provocherà il pubblico cercando di scuotere le convinzioni più intime.

L'appuntamento con il cinema di *Movie Monday* (20.09, ore 20.30) presenta in anteprima *Music* (2023) di Angela Schanelec, film dell'essenziale, anti-narrativo e radicale che ha riscosso un grande successo all'ultima Berlinale.

Nella culla dell'innovazione altoatesina, il NOI Techpark di Bolzano, si apre la nuova collaborazione con Ars Electronica di Linz. *Pianographique - Music and Images by Humans and Machines* (21.09, ore 20.30) riunisce due progetti di ricerca dedicati allo scambio fra musica strumentale e tecnologie digitali in una serata dove l'intelligenza artificiale incontra il

Prima italiana per *Tanz* della coreografa di culto Florentina Holzinger (22.09, ore 20.30). Negli spazi dell'azienda Niederstätter di Prato Isarco, sfidando e distruggendo ogni cliché di genere, questo nuovo progetto disseziona le narrazioni tradizionali della danza e del teatro. Un cast di donne tra i venti e gli ottant'anni si sottopone a un rigoroso "addestramento al balletto d'azione" fra allenamenti alla sbarra e rituali collettivi per imparare a dominare corpo e mente e acquisire poteri soprannaturali, come il volo. Un'esplorazione del lato oscuro del balletto non solo provocatoria, ma anche sorprendentemente riflessiva ed esilarante.

Il co-fondatore dei leggendari Daft Punk abbandona la maschera e le serrate ritmiche in quattro quarti per presentare al NOI Techpark di Bolzano una nuova tappa del suo percorso creativo, *Mythologies* (23.09, ore 20.30), ventitré composizioni orchestrali ispirate alla musica sinfonica. Nelle mani dell'Orchestra Haydn di Trento e Bolzano guidata dal Direttore

Ley Reynolds, questa prima esecuzione italiana in forma di concerto è un'esplorazione di alcuni rituali contemporanei, così come dei miti fondativi che plasmano l'immaginario collettivo dell'umanità.

Prima italiana assoluta anche per *purgatorium kaser* (24.09, dalle ore 8.00), un'esperienza immersiva di 12 ore creata dal regista Andrea Bernard a Maso Taber di Valas che attraverso l'opera omnia del poeta e scrittore sudtirolese Norbert Conrad Kaser.

L'opera di Kaser sarà un terreno di gioco anche per Madame Nielsen che con sguardo libero intreccerà un personale e intimo legame con le sue poesie (25.09, dalle 20.30) nelle sale del Museo Eck di Brunico. Nella seconda parte della serata il gruppo interdisciplinare *Moved by the Motion* presenta l'adattamento di Moby Dick di Herman Melville in un film muto che affronta le correnti sotterranee e gli aspetti più nascosti del celebre romanzo americano.

Un'altra prima italiana sarà anche quella di *Music in the Belly* (26.09, ore 20.30) al Teatro Studio di Bolzano. La composizione, scritta nel 1975 da Karlheinz Stockhausen ispirandosi alla "musica nello stomaco" sentita dalla figlia di due anni, rivive oggi in una nuova lettura di Simon Steen-Andersen per l'ensemble Percussions de Strasbourg.

Come può qualcosa nascere dal nulla? È questa la domanda che ha guidato il coreografo statunitense Trajal Harrell nella creazione di *Monkey off My Back or the Cat's Meow* (28.09, ore 20.30), evento realizzato in collaborazione con Museion e Schauspielhaus Zürich che chiude il festival. Fragilità e umorismo, voguing e danza postmoderna: nell'alchimia del teatro generata da Harrell la vita emerge da nulla in particolare, non ci sono né un tema né un soggetto, solo il desiderio di aprirsi alle possibilità e di portare gioia in chi guarda.

30/07/2023 - LE FIGARO - Festival Messiaen : rencontres du troisième type

Pour son week-end de clôture, la manifestation donnait « Le Noir de l'étoile », de Gérard Grisey. Spectaculaire dialogue face aux glaciers de La Meije, entre la musique des étoiles et celle des hommes.

Envoyé spécial à Villar d'Arène (Hautes Alpes)

Ce n'est peut-être pas la musique des sphères. Mais ça y ressemble. Ce vendredi 28 juillet, quelque 400 spectateurs bravaient le froid de la nuit montante, à 2 100 mètres d'altitude, pour vivre une expérience hors du commun. Amateurs de musique contemporaine ou de musique tout court. Passionnés d'astronomie. De botanique. De philosophie. Ou simples adorateurs de la nature. Dont la philosophe Danielle Cohen Levinas ou l'ethnomusicologue Simha Arom (collaborateur privilégié de Steve Reich ou György Ligeti). Tous ont ce soir-là un rendez-vous secret. Un « rendez-vous... amoureux », comme le décrira si joliment l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet en guise de préambule. Dans quelques minutes, six des musiciens des Percussions de Strasbourg vont entamer, au son de leurs tambours de bois déferlant telles des supernovas sur la lente litanie des grosses caisses, l'envoûtante partition du *Noir de l'étoile* de Gérard Grisey. Ici, au cœur du jardin alpin du Lautaret, dans ce royaume de la biodiversité résiliente de 2 000 espèces, un crépuscule vient de changer en royaume du silence, face aux géants de moins en moins immuables que sont les glaciers de la Meije. Ici, d'où se contemplant il y a peu la lente érosion d'un temps désormais soumis à de dangereux jeux d'accélération, et des bouleversements des rotations et de la périodicité qui n'ont rien à envier aux préoccupations temporelles de l'œuvre de Grisey. Ici, sans doute plus que nulle part ailleurs, on se devait de faire de nouveau entendre ce mirage que représente *Le Noir de l'étoile*. C'était du moins la conviction de Bruno Messina, directeur du festival Messiaen, qui célébrait cet été à la fois sa 25e édition, et les 50 ans de l'ensemble de musique contemporaine L'itinéraire, dont fit partie Gérard Grisey. Composée à la toute fin des années 1980, après la rencontre de Grisey avec l'astronome Jo Silk à l'université de Berkeley (où le compositeur enseigna jusqu'en 1986), cette œuvre-totem du courant spectral fait dialoguer, avec un fascinant mélange de violence intérieure et de poésie mystique, les sons de pulsars, des étoiles à neutrons résultant de l'explosion de supernovas, avec la « musique intérieure » du compositeur. Les Percussions de Strasbourg présidèrent à sa création en 1991. Parmi *Au cœur du jardin alpin* du Lautaret, les interprètes du *Noir de l'étoile* ont créé des aurores boréales sonores d'une puissance saisissante.. Bruno Moussier/AIDA/Festival Messiaen les six solistes réunis pour rejouer l'œuvre au festival, aucun n'y avait participé à l'époque (le vétéran du groupe, François Papirer, a rejoint Les Percussions de Strasbourg en 1996). Mais force est de constater, en les entendant déployer, en constellation autour du public et avec une précision d'astronome, leurs myriades d'instruments exclusivement des peaux et des métaux-, qu'ils ont cette musique dans le sang. Des tambours de bois africains aux boobams, en passant par les bongos, congas, tambours chinois et autres gongs en tous genres, François Papirer, Rémi Schwartz, Thibaut Weber, Enrico Pedicone, Hyoungkwon Gil et Théo His-Mahier illuminèrent littéralement de leur théâtralité et de leur énergie musculeuse ou extatique les cieux spectraux de Grisey. Créant des aurores boréales sonores d'une puissance réellement saisissante.

Échographie des sphères

Par un heureux concours météorologique, le temps, jusqu'ici capricieux, put chasser les nuages juste assez tôt pour laisser poindre les premières étoiles à la tombée de la nuit. Scène spectaculaire que de voir ces dernières s'allumer au moment où les pulsars entrent en scène. Véla et 0359-54 (sacrés noms de scène) nous parviennent d'il y a... 7 500 ans ! Le premier est le fruit de l'explosion d'une Supernova il y a 12 000 ans. Une infime partie de son rayonnement a pu être captée par un radiotélescope situé sur l'hémisphère Sud. Le second résulte d'une Supernova qui aurait explosé il y a... cinq millions d'années ! Son nom donne sa position sur notre GPS galactique : « Trois heures et cinquante-neuf minutes d'ascension droite, puis cinquante-quatre degrés de déclinaison. » Autrement plus précis que celle du pays imaginaire... Lors de la création, en 1991, les ondes radio de son rayonnement électromagnétique, changées en signal électrique, puis rediffusées par les haut-parleurs géants du dispositif imaginé par Grisey, provenaient directement du radiotélescope de Nançay, en Sologne. Pour ce soir, afin de parer à tout problème de transmission (montagnes obligeant), on a préféré opter pour du semi-direct en utilisant un enregistrement récent. Mais l'émotion est intacte en percevant leur respiration ! Il faut entendre leurs cœurs battre, tels deux amoureux d'âge résolument différents (Véla tourne sur lui-même onze fois par seconde, 0359-54 moins d'un tour et demi par seconde) ! Vertigineuse échographie des sphères, enfantée par l'imagination de l'homme pour devenir œuvre musicale à part entière. Obsédant rituel, magnifié au cœur du Lautaret par le ballet de la Lune se frayant un chemin à travers les nuages jusqu'à la brèche de la Meije pour finir alignée, comme par magie, avec la cymbale tournoyante qui referme *Le Noir de l'étoile*. Associé à la création de l'œuvre depuis 1991, l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet, qui avait fait spécialement l'ascension, confiera à l'issue du spectacle n'avoir jamais rien ressenti de tel. Nous non plus. Après ce rendez-vous spectaculaire avec les « phares duciel », et alors que la manifestation vient de s'achever comme c'est désormais la tradition en Matheysine, à la Maison Messiaen, on se demande ce que réservera l'édition prochaine. Réponse en juillet 2024.

02/08/2023 – ResMusica - Le festival Messiaen sous les étoiles – par Michèle Tosi

Le festival Messiaen sous les étoiles

Le 2 août 2023 par Michèle Tosi

Quatre concerts-portait et autant de soirées singulières sont à l'affiche du festival Messiaen pour honorer les pionniers de L'itinéraire, un collectif qui fête cette année ses 50 ans au pays de la Meije.



Si [Gérard Grisey](#), trop tôt disparu (1946-1998) nous manque toujours aujourd'hui, [Tristan Murail](#) et [Michaël Levinas](#) sont présents pour toute la durée du festival, en concert et lors de rencontres en matinée, au Jardin Alpin du Lautaret. [Hugues Dufourt](#), souffrant quant à lui, n'a pu se déplacer.

L'air du large avec [Tristan Murail](#)

Portulan est un cycle de douze pièces (entre 6 et 12 minutes) donné pour la première fois dans son intégralité par les musiciens de L'itinéraire au Monétier-les-Bains, dans une Salle du Dôme comble. Les deux dernières pièces du cycle, *Rhododaktilos Eôs (L'aurore aux doigts de rose)* et *L'atlas des rêves* entendues en création mondiale sont des co-commandes de L'itinéraire et du festival Messiaen pour sa 25^e édition. Désignant à l'origine la liste des ports, *Portulan* fait également référence à ces cartes maritimes que l'on utilisait avant l'invention de la boussole et qui servaient de repères aux navigateurs. C'est aussi, nous dit le compositeur havrais, hanté dès son enfance par la mer et les voyages, « une manière d'autobiographie virtuelle (indirecte), en ce sens que toutes les pièces trouvent leur origine dans une chose (un endroit, un livre, etc.) qui a un sens particulier pour moi ». Le projet parcourt 25 ans de la vie du compositeur (1998 à 2023), *Portulan* constituant aujourd'hui une sorte de « livre d'heures » de sa musique de chambre. Huit instruments au total (trio à cordes, trio à vents, percussion et piano) y sont convoqués, chaque pièce appelant une combinaison singulière, du duo (4 et 9) au tutti (1 et 12).

La chambre des cartes qui débute le cycle est dirigé par [Mathieu Romano](#) qui reviendra à la tête des musiciens de L'itinéraire durant la soirée selon l'importance de l'effectif. Souffle, pulsation insistante et matériau saturé impliquant le pupitre de percussions (Christophe Bredeloup) constituent une entrée en matière musclée, l'arabesque du piccolo et de la clarinette rappelant *L'esprit des dunes* (1993-94) et ses « déserts qui chantent ». Il est question de chemins, de rivages, proches ou lointains, d'éléments naturels (l'eau mais aussi la terre, le vent, les insectes, etc.), et d'imaginaire vagabond dans l'aventure sonore de *Portulan* où Murail écrit le timbre, révélant un talent hors norme d'orchestrateur.



Feuilles à travers les cloches (2) tout comme *Dernières nouvelles du vent d'ouest* (3) sont un clin d'œil à Debussy, le maître aimé, dont on perçoit des citations furtives. *Seven Lakes Drive* (6), commande du festival Messiaen de 2006, évoque un lieu proche de sa résidence aux Etats-Unis, mettant le cor en vedette ([Antoine Dreyfuss](#)). La lumière y est singulière, engageant un travail très fin dans l'aigu des registres. *Une lettre à Vincent* (4) pour violoncelle et flûte, nous ramène en terre provençale où s'est fixé aujourd'hui le compositeur : « Certains soirs, la pleine lune se lève derrière les grands cyprès du jardin... », confie le compositeur. La musique y est tendre et nostalgique, avec son motif conducteur à la flûte (Julie Brunet-Jailly) auquel le violoncelle chaleureux de Myrtille Hetzel apporte ses commentaires. *I would prefer not to* (9), célèbre formule de l'anti-héros Bartleby dans la nouvelle éponyme d'Hermann Melville, est un autre duo, pour piano et percussion, qui rappelle plus d'une fois les accords de couleurs de Messiaen et sa métrique libre quand *Paludes* (2011), inspiré par le roman de Gide, est un véritable théâtre de sons, entretenant le mystère via un bruit de clé insistant de la clarinette (Juliette Adam).



Dans *...les jours heureux...*(7) pour six instruments, notre coup de cœur, Murail met le cor en coulisse (comme dans la « Troisième » de Malher). La pièce, sublime, est un lamento très Ligetien, épure sonore où s'inscrivent les lignes microtonales du cor lointain et de la clarinette ombrée par les cordes dans l'expression d'une douleur contenue.

Rhododaktilos Eôs (l'aurore aux doigts de rose) est une pièce méditative, une merveille d'orchestration jouant sur les frictions très douces de la clarinette et de la flûte tandis que piano et percussion dispensent leur aura résonnante. *L'Atlas des rêves*, en tutti, sous la direction aussi souple que précise de [Mathieu Romano](#), rebat les cartes du matériau, habile medley de figures sonores déjà entendues. La performance des musiciens est impressionnante, dont l'engagement ce soir est total, tandis que le voyage accompli nous laisse sans voix.

Les larmes du son avec [Michaël Levinas](#)

Remplaçant au pied levé Marion Grange, la soprano Anne-Sophie Duprels chante *Espenbaum*, le cycle de mélodies sur des poèmes de Paul Celan (2016-2020) de Michaël Levinas qui est à ses côtés et au piano dans l'église de La Grave. « Le cycle résulte d'une expérience spirituelle », confie Levinas, celle qui advient lors de l'écriture de sa *Passion selon Marc, une passion après Auschwitz*, commande passée au compositeur pour commémorer les 500 ans de la Réforme de Luther. L'œuvre se conclut par deux Lieder sur des poèmes de Paul Celan, *Die Schleuse* (« l'Écluse ») et *Espenbaum* (« Tremble ») : « Sur tout ce deuil / qui est le tien : pas de deuxième ciel », lit-on dans le texte de Celan. Les deux poèmes mis en musique sont inscrits au début du cycle de mélodies d'*Espenbaum* qui compte désormais huit numéros. « Peut-on chanter sans pleurer et sans trembler après la shoah ? », demande le compositeur. La langue de Celan, poète qui connaît le Yiddish, sait dire cette douleur et ce tragique de l'existence que la musique de Levinas magnifie. Les « larmes du son » ancrés dans le rituel de la souffrance participent également du travail au cœur du son mené par le compositeur depuis plusieurs d'années, notamment dans son *Étude pour piano n°4* qui sera jouée durant le festival : « Le son respire, vit et pleure », commente le compositeur.

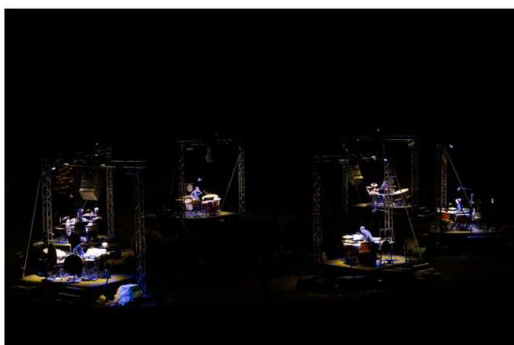


Après *Die Schleuse*, *Espenbaum* est chanté à cappella par [Anne-Sophie Duprels](#) épousant chaque intonation du texte allemand avec une justesse de l'énonciation qui saisit d'emblée. La voix est richement timbrée, magnifiquement projetée et dûment contrôlée. Dans *Mandorla*, le piano et ses harmonies glissantes et chromatiques empruntent la même trajectoire que la ligne vocale. L'accompagnement est toujours très épuré, faisant tourner un motif dans l'aigu du piano dans le très beau *Hawdalah*. Levinas ouvre la résonance (pédale du piano enfoncée) dans *Die Hellen* où s'inscrit la voix chaleureuse et invoquante de [Anne-Sophie Duprels](#) dont les accents balaisent tout le registre de sa tessiture, du cri à la lamentation. *Psalm* qui termine le cycle est chanté une fois encore à voix nue.



Des tams et gongs profonds aux grelots et sonnailles les plus éclatants, l'éventail des instruments à hauteur indéterminée tout comme les modes d'attaque, les baguettes et les accessoires de jeu abondent dans les douze mouvements d'une partition où dominent les métaux et la qualité résonnante d'une matière sonore dont les six percussionnistes à l'œuvre vont constamment diversifier l'entretien. « Les techniques de friction prennent le pas sur celles de la percussion », prévient le compositeur. Le son provient par nappes, isolées ou stratifiées : nuages de bruit blanc, poussières de particules scintillantes ou déflagrations bruyantes qui saturent l'espace. La matière est toujours en mouvement, vibratile, déferlante ou giratoire (avec la cymbale tournante) même si l'on ne sent pas toujours le courant passé d'un pupitre à l'autre (l'acoustique des lieux est en partie responsable) dans une interprétation plus virtuose que subtilement nuancée et colorée.

Les phares du ciel avec [Gérard Grisey](#)



La soprano n'est pas moins émouvante dans le *Kaddisch* (1914) de [Maurice Ravel](#) chanté en araméen. L'accompagnement se réduit à quelques accords de soutien pour donner toute sa force à la cantilène funèbre où passe, à travers la voix ample et très incarnée de l'interprète, la même ferveur. Le concert s'achève dans l'émotion toujours avec [Gustav Mahler](#) et son Lied *Die Zwei blauen Augen von meinem Schatz* (1896) extrait des *Lieder eines fahrenden Gesellen* dont la partie de piano plus généreuse nous fait apprécier le toucher de Michael Levinas et l'extraordinaire lumière qui ressort de son jeu.

L'incandescence avec [Hugues Dufourt](#)



Les *Percussions de Strasbourg* ne sont pas six mais une petite dizaine qui se partage la tâche, invitées au festival Messiaen pour jouer deux œuvres emblématiques de leur répertoire dont elles sont les dédicataires.

Le set de percussions est pléthorique, réparti sur les trois côtés du plateau de la Salle du Dôme où sont postés les six percussionnistes : peaux, métaux, claviers en surnombre côtoient une foule d'instruments plus sophistiqués (waterphone, cymbale tournante, gong d'eau, steel-drums, etc.) qui complètent l'installation sonore spectaculaire de *Burning Bright* (« Lumière brûlante »). La pièce d'Hugues Dufourt est écrite en 2014 pour fêter les cinquante ans des *Percussions de Strasbourg*. Elle a déjà beaucoup tourné, gravée aujourd'hui sous le propre label de l'ensemble. Le titre emprunte à l'un des plus célèbres poèmes de la littérature anglaise, *The Tyger* de William Blake (1794) qui est au départ de la composition de Dufourt : « La fureur éruptive et hallucinée de ses visions inspire crainte et effroi », écrit le compositeur dans sa note d'intention.

Les conditions climatiques sont optimales pour accueillir le public à la tombée de la nuit et à 2000 mètres d'altitude dans le jardin alpin du Lautaret pour assister en plein air au *Noir de l'étoile*, l'œuvre de Gérard Grisey que les Percussions de Strasbourg ont créée en 1991. Six podiums ont été dressés dans la nature, qui encerclent le public et abritent le set de percussions de chaque musicien où dominent les bois et les peaux à l'exception des claviers. L'astrophysicien Jean-Pierre Luminet que Gérard Grisey avait sollicité pour la composition de la pièce, est présent ce soir, lisant en préambule un texte écrit de sa main. Il nous parle des pulsars, ces toupies aimantées émettant des ondes sonores qui ont enflammé l'imagination du compositeur. En vedette dans *Le noir de l'étoile*, le premier pulsar est connu sous le nom de Vela, observé dans l'hémisphère sud ; le deuxième est dénommé 0329+54 qui provient de l'hémisphère nord ; ce sont les deux grands phares du ciel choisis par le compositeur qui vont guider notre navigation musicale nocturne.



Il s'agissait pour Grisey « de les laisser exister simplement comme des points de repère au sein d'une musique qui en serait en quelque sorte l'écrin ou la scène ». La pièce débute dans l'énergie, par le crépitement des tambours de bois : la musique se propage par vagues, explorant les différentes allures du son (frottement, grondement, déferlement, explosion), et les qualités percussives de la matière (résonnante ou non) ainsi que les temporalités sur lesquelles elle s'inscrit.

L'écoute est en alerte, captive jusqu'à l'arrivée du premier pulsar envoyé de la console dans les haut-parleurs. Le son est aujourd'hui fixé mais on se rappelle qu'il était capté en direct par les radiotélescopes lors de la création de l'œuvre à Bruxelles en mars 1991. L'arrivée du deuxième pulsar n'est pas moins spectaculaire, boostant l'énergie des six percussionnistes magnifiquement concentrés autant que l'écoute de l'auditoire tandis que la lune au-dessus de nos têtes, apparaît entre deux masses rocheuses... Débutée sous les rougeurs du crépuscule, la pièce d'environ une heure se termine sous les étoiles.

28/08/2023 – Cultura Spettacoli – Effetto Transart

Corriere dell'Alto Adige Venerdì 28 Luglio 2023

9
RE

Cultura
& Spettacoli

Primiero San Martino di Castrozza
Un «paese dei balocchi» a misura di bambini con musica

Fino a domenica Tonadico (Comune di Primiero San Martino di Castrozza) diventa «il paese dei balocchi». L'evento, organizzato dall'associazione Tonadighi Strighi, prevede laboratori con Ellispaper e Raffella Castagna, spettacoli con Cipi e il Teatro delle Quisquille e giochi con Ludobussola. Domani

ascende in mongolfiera e serata danzante con la Gnuco Alpen Sgnapa Band. Domani è domenica sono previsti anche concerti all'aperto del violinista Glauco Bertagnin e della sua orchestra. Info al sito www.sanmartino.com. (R.B.)



Da sapere

- Torna il festival «Transart» in Alto Adige, con appuntamenti dal 13 al 28 settembre. Attesi artisti da Thomas Bangalter (Daft Punk), Robyn Schulkowsky e Madame Nielsen

- Gli eventi avranno luogo in location inusuali, dagli spazi industriali ai palazzi abbandonati, prati in alta quota e locali notturni. Tra le novità, c'è Villa Gasteiger (ex Enel) che ospiterà l'Oasie di Transart

- Evento atteso anche «Riot Days», opera teatrale basata sull'omonimo libro di Maria Alyokhina

di **Silvia M.C. Senette**

Impetuoso, radicale e sorprendente, Torna In Alto Adige «Transart», il festival che dà spazio alla cultura contemporanea scuotendo le convinzioni del pubblico. La nuova edizione si declinerà in una serie di eventi eclettici che «polverizzeranno» i confini generazionali, culturali, sociali e linguistici portando all'ombra delle Dolomiti nomi internazionali per animare luoghi insoliti. Dal 13 al 28 settembre l'evento più creativo del territorio mescolerà i linguaggi del contemporaneo con artisti come Thomas Bangalter del Daft Punk, Robyn Schulkowsky e Madame Nielsen che si esibiranno in spazi industriali, palazzi abbandonati, prati in alta quota e locali notturni. E, novità di questa edizione, a Villa Gasteiger: l'edificio che ospitava l'ex Enel diventa l'Oasie di Transart che, tra le varie, ospiterà la struttura gonfiabile dell'ar-



Effetto **Transart**

chitetto Hans Walter Müller. Con 15 eventi, di cui tre prime italiane e una prima assoluta, e altri 12 tra talk, laboratori per bambini e un workshop per adulti, numerosi progetti prenderanno vita sui palcoscenici più stravaganti. Infatti, i luoghi scelti sono più che mai inusuali per sperimentare una cultura contemporanea che si fa spettacolo, lasciandosi coinvolgere attivamente dal grande «palcoscenico dell'eccentricità».

Tra gli eventi più attesi, *Riot Days*: l'opera teatrale basata sul libro omonimo di Maria Alyokhina, membro del gruppo punk femminista russo Pussy Riot. Una performance esplosiva che, il 14 settembre negli spazi industriali di Rothoblaas, unirà un concerto, una manifestazione e il teatro in un'unica potente espressione di resistenza, re-

pressione e rivoluzione. Ad aprire la serata, la star delle percussioni Robyn Schulkowsky. Molti gli appuntamenti imperdibili: dallo spettacolo *A Journey into Monstrous Spaces*, il 15 settembre alla Fondazione Dalle Nogare, con il danzatore e coreografo Carlo Massari e l'attrice e performer Madame Nielsen, all'ensemble vocale austriaco Cantando Admont che, il 16 settembre sull'Altopiano del Renon, sarà affiancato dai corni alpini del trio Hornroh Modern Alphon di Balthasar Streiff in *Inaudito-Unerhört*. Thomas Bangalter, co-fondatore del duo Daft Punk, si presenterà nell'insolita veste di compositore; ci saranno poi la trasgressiva coreografa Florentina Holzinger, l'ensemble Percussions des Strasbourg, l'artista Roman Signer, l'architetto-illu-

Il calendario dal 13 al 28 settembre. Attesi l'opera teatrale «Riot Days» e Bangalter (Daft Punk) nella veste di compositore. Novità Villa Gasteiger, trasformata in Oasie



Prospettive Grande, Madame Nielsen. Piccolo, la villa Gasteiger (ex Enel) che diventerà Oasie di Transart e che ospiterà la struttura gonfiabile dell'architetto Hans Walter Müller

sionista Hans-Walter Müller che porterà in Alto Adige un'esperienza sensoriale unica, lo Schauspielhaus di Zurigo nella rivisitazione cinematografica di *Moby Dick* firmata Wu Tsang e l'ultimo lavoro del coreografo americano Trajan Harrell.

Dal Noi TechPark alla sexy disco Showgirl, dall'azienda Niederstätter di Prato Isarco agli spazi industriali di Pichler Projects e all'Oasie, saranno numerose le location animate da «Transart23». Molti anche i talk, come «Building with air» con Hans-Walter Müller e Heinrich Pan, «Beyond sculpture» con Roman Signer e Martina Oberprantacher e il dibattito matutino con Alain Mongeau e Emiliano Audisio. Ritornano format di successo come la maratona di musica «Inaudito», che quest'anno entrerà nelle case del Renon, «Movie Monday», con l'anteprima italiana del film *Musie* di Angela Schanalec, e «The Advanced Clubbing» a cura di Mutek Montréal. Calendario su www.transart.it.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

13/09/2023 – Costume&Società – Transart, via dalle abitudini

14

COSTUME&SOCIETÀ

ALTO ADIGE
venerdì 13 settembre 2023

DANIELA MIMMI

BOLZANO. Inizia con una grande festa aperta a tutti, questa sera alle ore 21, la 23esima edizione di Transart, nel luogo che ha eletto come cuore pulsante: nel cortile di Villa Gasteiger l'edificio Ex-Inel, costruita nel 1902 per volontà di Oswald Gasteiger in forme Jugendstil, ovvero l'Oasis. In questa occasione si può visitare in anteprima la mostra Who's Next?, ed esplorare la sorprendente opera d'architettura gonfiabile dell'artista Hans Walter Müller, entrambe per la prima volta in Italia. Il 14 settembre alle 18, sempre all'Oasi, l'architetto parlerà delle architetture gonfiabili a cui ha dedicato tutta la sua vita. La bolla trasparente di Müller sarà visibile da domani al 28 settembre ogni giorno dalle 17:00 alle 20:00 ed i giorni 15, 16 e 17 settembre dalle 15:00 alle 20:00. Il 15 settembre Transart23 presenta A Journey into Monstrous Spaces, una serata multidisciplinare negli spazi della Fondazione Antonio Dalle Nogare (via Kafenstein 19), dove ha luogo la prima mostra retrospettiva italiana dell'artista argentino David Lamelas, I Have to Think About it, che sarà la sostanza nel quale si muoveranno i protagonisti della serata con le loro performance: il coreografo e danzatore Carlo Massari, con il suo tritico Metamorphosis: larva - blatta - sapiens e Madame Nielsen, performer, musicista e scrittrice danese che al festival altostesino sarà presente con una vera e propria residenza artistica in diversi spettacoli. Alla Fondazione presenta Durch den endlosen Sommer in das Lament der Liebe, un viaggio tra parole e musica in cui sarà accompagnata dal Trio Halvirkel. In dialogo con i suoni degli archi questa reading performance ripercorre alcuni dei passi più significativi dei romanzi di successo di Madame Nielsen.

Oltre quindici eventi

Poi Transart entrerà in altri luoghi, a scoprire nuovi spazi, nuovi suoni, nuove emozioni. Andrà al Rothoblaas, al Noi Techpark, al Teatro Comunale, in Fiera, entrerà nei masi, nei musei, nei cinema, nei locali notturni.

• **Una grande festa**
Questa sera alle ore 21 l'evento si apre nel cortile di Villa Gasteiger

• **Le mete del festival**
Sarà al Rothoblaas, al Noi Techpark, nei masi e al Teatro Comunale

• **La novità**
Sull'Alpe di Siusi spazio al concerto dell'Hornroh Modern Alphorn Trio



• Transart con i suoi eventi vuole aprire uno squarcio sul presente e sul futuro



• Il festival vuole esibire ogni aspetto manifesto o nascosto della contemporaneità

Sono oltre 15 gli eventi in scena, di cui 3 prime italiane e 1 prima assoluta, a cui si aggiungono altri 12 appuntamenti, tra talk, laboratori per bambini e un workshop per adulti in meno di 2 settimane. Anche questa volta Transart mixa tutti i linguaggi del contemporaneo per dare vita a un programma che si fa ponte tra generazioni e culture, gruppi linguistici e appartenenze sociali. Quest'anno la rassegna di cultura contemporanea altostesina si sviluppa seguendo due percorsi con iniziative dedicate alla partecipazione attiva e immersiva del pubblico, come conversazioni e incontri con le artiste e gli artisti, workshop e laboratori, e con progetti che prevedono un qualche tipo di palcoscenico.

Gli ospiti internazionali

Tante, anche in questa edizione le personalità della scena internazionale come Thomas Ban-

galer, co-fondatore del duo Daft Punk nella veste di compositore per un'opera mitologica, il collettivo artistico di protesta russa Pussy Riot, la percussionista sciamanica Robyn Schulkowsky, la trasgressiva coreografa Fiorentina Holzinger, la performer Madame Nielsen, l'ensemble Percussions des Strasbourg, l'artista Roman Signer, il coreografo e danzatore Carlo Massari, l'architetto illusionista Hans-Walter Müller, lo Schauspielhaus di Zurigo con una rivisitazione cinematografica del celebre romanzo Moby Dick firmato Wu Tsang e con l'ultimo lavoro del coreografo americano Trajan Harrell. Ritornano anche format di successo come Inaudito, maratona di musica che quest'anno entrerà nelle case private dell'altopiano del Renon, l'appuntamento con il cinema d'autore Movie Monday con l'anteprima italiana del film Music di

Angela Schanalec e The Advanced Clubbing a cura di Mutek Montréal. Il programma di Transart23 si apre con un evento ad alto tasso di energia. Negli spazi industriali di Rothoblaas è pronta a delagare tutta la potenza di Riot Days (14.09, 21.00), opera teatrale basata sull'omonimo libro di Maria Alyokhina, cantante e attivista russa, membro del gruppo punk femminista Pussy Riot. Il giorno successivo, all'interno della mostra David Lamelas, I Have to Think About It alla Fondazione Antonio Dalle Nogare, prende vita lo spettacolo in cinque parti A Journey into Monstrous Spaces (15.09, ore 20.00-00.30), con Carlo Massari e Madame Nielsen. Il formato Inaudito Unerhört (16.09, dalle 14.30) prosegue anche quest'anno e sale in quota. L'ensemble vocale austriaco Cantando Admont sarà a Maria Assunta sull'Altopiano del Renon accom-

paginato dal canto dei corni alpini del trio Hornroh Modern Alphorn. Nel palinsesto di Transart non può mancare l'appuntamento con The Advanced Clubbing curato anche quest'anno da Alain Mongeau, direttore e fondatore di Mutek Montréal, celebre festival canadese dedicato alla musica elettronica e alle arti digitali (16.09, dalle 22.00).

Anche sull'Alpe di Siusi

Il festival sbarca quest'anno anche sull'Alpe di Siusi con un concerto dell'Hornroh Modern Alphorn Trio. Qui l'artista svizzero Roman Signer ritorna al festival per trasferire una sua personale ossessione musicale in un nuovo progetto: la composizione Bolero di Maurice Ravel (17.09, dalle 14.30). L'appuntamento con il cinema di Movie Monday (20.09, ore 20.30) presenta in anteprima Music (2023) di Angela Schanalec. Al NOI Techpark di Bolzano, Pianographique - Music and Images by Humans and Machines (21.09, ore 20.30) riunisce due progetti di ricerca dedicati allo scambio fra musica strumentale e tecnologie digitali in una serata dove l'intelligenza artificiale incontra il famosissimo The Köln Concert di Keith Jarrett. Prima italiana per Tanz della coreografa di culto Fiorentina Holzinger (22.09, ore 20.30), negli spazi dell'azienda Niederstätter di Prato Isarco. Il co-fondatore dei leggendari Daft Punk abbandona la maschera e le serrate ritmiche in quattro quarti per presentare al Noi Techpark di Bolzano una nuova tappa del suo percorso creativo, Mythologies (23.09, ore 20.30), ventitré composizioni orchestrali ispirate alla musica sinfonica nelle mani dell'Orchestra Haydn di Trento e Bolzano guidata dal Direttore Ley Reynolds. Prima italiana assoluta anche per purgatorium kaser (24.09, dalle ore 8.00), un'esperienza immersiva di 12 ore creata dal regista Andrea Bernard a Maso Taber di Valas che attraversa l'opera omnia del poeta e scrittore sudtirolese Norbert Conrad Kaser. L'opera di Kaser sarà un terreno di gioco anche per Madame Nielsen (25.09, dalle 20.30) nelle sale del Museo Eck di Brunico. Nella seconda parte della serata il gruppo interdisciplinare Moved by the Motion presenta l'adattamento di Moby Dick di Herman Melville in un film mutò.

Un'altra prima italiana sarà quella di Music in the Belly (26.09, ore 20.30) al Teatro Studio di Bolzano. La composizione, scritta nel 1975 da Karlheinz Stockhausen ispirandosi alla "musica nello stomaco" eseguita dall'ensemble Percussions de Strasbourg. Chiude il festival il coreografo Trajan Harrell con Monkey off My Back or the Cat's Meow (28.09, ore 20.30): nell'archimida del teatro generata da Harrell la vita emerge da nulla in particolare, non ci sono né un tema né un soggetto, solo il desiderio di aprirsi alle possibilità e di portargliela in chi guarda.

22/09/2023 – BGS.news
TRANSART, ancora tre giorni
all'insegna della cultura
contemporanea prima della chiusura:
Les Percussions de Strasbourg e
Trajal Harrell



Transart23 si avvicina alle sue battute finali, con un ultimo rush di creatività e magia da cui il pubblico è incoraggiato a lasciarsi ammaliare.

Martedì 26 settembre al Teatro Studio alle ore 20:30, va in scena un pezzo musicale tanto eccezionale quanto sconosciuto ai più. Il suo autore è il celebre Karlheinz Stockhausen e il titolo è Music in the Belly (Musik im Bauch), un brano pensato come musica scenica per sei percussionisti e carillon. Ad eseguirlo sul palcoscenico del Teatro Comunale sarà proprio l'ensemble per cui il brano fu scritto e da cui fu originariamente eseguito, Les Percussions de Strasbourg.

Questo gruppo di fama internazionale è dal 1962 vero e proprio ambasciatore della musica contemporanea nel mondo. Il suo repertorio comprende grandi capolavori del ventesimo secolo ma anche numerose nuove commissioni, e la sua vocazione è mantenere viva l'eredità della contemporaneità rivisitandola costantemente, continuando ad innovare nello spirito di una accentuata diversificazione artistica. Nel corso della sua storia l'ensemble ha eseguito più di 350 opere in prima assoluta ed ha ricevuto circa trenta premi internazionali per il suo lavoro.

La partitura di Musik im Bauch contiene più indicazioni sceniche che musica. Molto poetica è la storia della sua genesi, dal momento che il compositore sostiene di aver sognato il pezzo nel 1974, sette anni dopo aver coniato questo titolo durante una serata con la figlia Julika, all'epoca di appena due anni, in cui il padre scherzò sul fatto che la sua pancia brontolasse dicendole "hai della musica nella pancia", frase che provocò nella bambina una grandissima ilarità.

La composizione che ne deriva consiste in 12 melodie, ognuna associata ad un segno zodiacale, di cui una è eseguita da due marimbe e dilatata per tutta la durata della composizione, così che è quasi impossibile percepirla davvero nella sua interezza.

Les Percussions de Strasbourg hanno affidato a Simon Steen-Andersen, a quasi cinquant'anni dalla prima esecuzione, il compito di sviluppare una nuova interpretazione e messa in scena. L'artista danese si lascia guidare da una sola domanda: che aspetto aveva Musik im Bauch nel sogno di Stockhausen, prima che il compositore si svegliasse?

Il movimento scenico resta protagonista anche dell'ultimo atto di Transart23, ovvero il grande spettacolo del coreografo Trajal Harrell alla Fiera di Bolzano, il 28 settembre alle ore 20:30. La performance del titolo Monkey Off My Back or the Cat's Meow sarà affidata al sensazionale corpo di ballo della Schauspielhaus Zürich, con quasi venti danzatori in scena.

Con questo titolo privo di un senso apparente il coreografo americano presenta un pezzo informato ad una domanda che è sia artistica che esistenziale: come può qualcosa nascere dal nulla? Da qui parte la ricerca di forme che si sviluppano liberamente, prive di un'influenza esterna. Il palcoscenico diventa il luogo di un misterioso ritrovo di personaggi sfolgoranti. Non c'è tema né soggetto, il nulla è spinto in primo piano per scatenare l'inconscio e la creatività in secondo piano. Il risultato è semplicemente una meravigliosa notte a teatro. Harrell vuole lasciarci con la sensazione che il teatro abbia l'incredibile potere di portare gioia nella nostra quotidianità.

Trajal Harrell è senza dubbio una delle figure di maggior spicco nella danza contemporanea ma anche nelle sue subculture, prima fra tutti il voguing, nel cui ambiente il coreografo è un punto di riferimento. Nel 2018 la rivista Tanz Magazine, una delle più prestigiose al mondo, lo ha premiato "Dancer of the year", un riconoscimento che ha portato Harrell a riflettere ancora più profondamente sul suo status e la sua identità di danzatore.

26/09/2023 – Stol.it – Transart : 2 Glanzpunkte zum Abschluss

Transart: 2 Glanzpunkte zum Abschluss

Das große Finale einer sehr erfolgreichen, gut besuchten Ausgabe von Transart mit internationalen Gastspielen aus Strasbourg und Zürich im Studiotheater des Stadttheater Bozen und der Messe Bozen steht in dieser Woche auf dem Programm.



Transart geht in die finale Runde. - Foto: © urbain christophe

Music in the Belly: Karlhein Stockhausens Werk in einer Neuinterpretation von Simon Steen-Andersen

1975 komponierte Karlheinz Stockhausen ein rätselhaftes Werk für die Percussions de Strasbourg. Die Partitur enthielt mehr Regieanweisungen als Musik, die etwa aus 12 mit den Tierkreiszeichen verknüpften Melodien bestand, die aus vom Komponisten selbst angefertigten Spieluhren erklangen.

Zum Werk inspiriert wurde er von seiner Tochter Julika, als sie im Alter von 2 Jahren kleine Geräusche in sich entdeckte, ihren knurrenden Magen hörte: „Du hast Musik in deinem Bauch“, sagte ihr Vater. Einige Jahre später wachte er eines Morgens auf, nachdem er von dem Stück geträumt hatte, und brachte es zu Papier. Fast 50 Jahre nach der Uraufführung des Werks haben die Percussions de Strasbourg Simon Steen-Andersen um die Entwicklung einer neuen Interpretation und Inszenierung gebeten. Eine einfache Frage leitet den dänischen Künstler: Wie hätte Music in the Belly in Stockhausens Traum ausgesehen und geklungen, noch bevor er aufwachte?

Termin: Studiotheater Stadttheater Bozen, Dienstag 26.9., 20:30 Uhr

Octobre-Novembre 2023 – Strasbourg Magazine

Temps libres

Premières classes

En ressuscitant Premières, la directrice du Maillon renforce son défrichage de la jeune création européenne.

10–18
nov.

FESTIVAL Les amateurs de théâtre se souviennent souvent avec joie des découvertes qu'ils faisaient au festival Premières, organisé de 2005 à 2015 par le Maillon et le TNS. Huit ans après sa dernière édition, voilà que Barbara Engelhardt, sa programmatrice d'alors, relance l'aventure grâce à l'apport du contrat triennal «Strasbourg capitale européenne». Du 10 au 18 novembre, au milieu de tables rondes, ateliers, DJ sets et rencontres artistiques, des équipes émergentes, souvent tout juste diplômées, présenteront leur regard sur le monde.

PROPOSITIONS INHABITUELLES Thymios Fountas a mis huit ans à faire éclore *Sauvez Bâtard* (10 et 11/11). Farce tragicomique, sa première mise en scène emprunte autant à la science-fiction qu'à la musique, à l'esprit queer qu'à l'amour de tout

ce qui échappe à la norme. Les anti-héros y tordent le cou aux stéréotypes qui nous entourent dans une folle sarabande. Tout aussi inhabituelle est la proposition du Lituanien Karolis Kaupinis. *Radvila Darius, fils de Vytautas* (10 et 11/11) est une immense installation vidéo en présence de quatre musiciens, traversant, via les archives de la télévision, la fabrication de «l'identité nationale» de son pays après la chute du mur de Berlin. Antoine Hespel présente quant à lui sa *Première cérémonie* (17 et 18/11), travail de fin d'études réalisé au TNS en 2022, d'après le texte imposé *La Taïga court*, de Sonia Chiambretto. Confortablement installé dans des canapés, le public contempera les événements pour mieux être bouleversé avec ce qui point : les dégâts du dérèglement climatique symbolisés par un mur métallique, troué comme du tulle. ● Thomas Flagel

INFO
+
maillon.eu

M. Brand

Jusqu'au
8 déc.

Apollonia prolonge

EXPO L'exposition «À un cheveu près. Photographie contemporaine iranienne» regroupe plus de vingt artistes et dévoile la vitalité et la diversité des démarches créatives de la scène photographique iranienne, en plein essor. Plus de 75 000 personnes ont pu visiter cette exposition, présentée au Parlement européen et à l'Espace Apollonia depuis le 14 juin dernier. Devant ce grand succès et à la suite d'un nombre important de demandes scolaires, l'exposition est prolongée jusqu'au vendredi 8 décembre 2023. Elle sera clôturée, le lendemain, par une intervention exceptionnelle des Percussions de Strasbourg dans les murs d'Apollonia, avec l'interprétation de l'œuvre de Xenakis, *OKHO*. ●

INFO
+

www.apollonia-art-exchanges.com

10 – 13
nov.

La fête des métiers d'art

OBJETS Résonance(s), le salon européen des métiers d'art, revient au Parc des expositions de Strasbourg. Au total, 180 créateurs sélectionnés par le jury dévoileront leurs créations aux visiteurs. Pendant quatre jours, l'art et la matière seront à l'honneur. Claude Como sera l'invitée d'honneur de cette édition. Depuis 2019, cette artiste se concentre sur une nouvelle forme d'expression : le tufting. À l'aide d'un pistolet qui projette de la laine, Claude Como, aujourd'hui installée à Marseille, crée une symphonie de formes végétales qui prolifèrent le long des murs. Étonnant ! Conférences, projections, ateliers pédagogiques ou encore démonstrations compléteront ce riche programme. ●

INFO
+

salon-resonances.com

04/10/2023 – Tageszeitung – Stockhausens Magen

Kultur

Tageszeitung

Mi 04.10.2023 – Nr. 191

21

Stockhausens Magen

Humorvolle Neuinszenierung von Karlheinz Stockhausens „Musik im Bauch“ bei Transart mit den Percussions de Strasbourg.



Gelungene Neuinszenierungen: Sechs Musikerinnen und Musiker der Percussions de Strasbourg auf der Bühne.

von Thomas Vikoler

Karlheinz Stockhausen hatte im Jahre 1974 einen Traum. Einen Traum, aus dem eine Partitur und eine detaillierte szenische Anweisung wurde. Und knapp 50 Jahre später eine traumhafte Aufführung von „Musik im Bauch“ im Rahmen des Festivals Transart.

Ausgangspunkt von Stockhausens Komposition ist eine von seiner zweijährigen Tochter Julika im Jahre 1967 gestellten Frage, was sich im Magen abspielt, wenn es dort rumpelt. Die Antwort des Vaters: Es ist Musik. Das Mädchen musste darüber tagelang lachen – und der Vater machte nach seinem Traum sieben Jahre später eine Komposition daraus.

„Musik im Bauch“ wurde am 28. Mai 1974 von sechs Musikerinnen und Musiker der Gruppe Percussions de Strasbourg ebendort uraufgeführt. Vor einer Woche wurde das Stück als „Music in the belly“ vom selben Ensemble in Bozen wiederum auf die Bühne gebracht, diesmal im Keller-Studio des Stadttheaters.

Die Atmosphäre dort ist von Anfang an dunkel-düster. Rötlich angestrahlte Segel bewegen sich im künstlichen Wind und suggerieren ein Traum-Szenario. Dann gleiten die sechs Ausführenden auf Elektrorollern auf die Bühne und bedienen beinahe mechanisch ihre Instru-

mente. Der Boden ist mit Wasser bedeckt, der Hintergrund schwarz. Stockhausens Partitur besteht mehr aus Regieanweisungen als aus musikalischen Vorgaben. Grundlage sind auf die zwölf Tierkreiszeichen bezogene Melodien. Zwei Musikerinnen bedienen eine Marimba, auf die sie mit steter Regelmäßigkeit und mit Hilfe eines kleinen Flaschenzugs die Schlägel fallen lassen. Es ist eine immergleiche Melodie.

Drei weitere Ausführende sind mit antiken Zimbelen beschäftigt, eine weitere Musikerin bedient – wiederum mit Unterstützung eines Mikrophons – mehrere Klangplatten. Ein polyphoner musikalischer Kosmos, der sich hier entfaltet, eine Geister-Welt, wie sie dem praktizierenden Esoteriker Stockhausen in seinem Traum begegnet sein könnte.

In den Traum bricht mehrmals ein Telefonanruf: Eine Stimme, die wie aus einer Weltraumstation klingt, verkündet auf Englisch sonderbare Botschaften. Vom Hören ist dort u.a. die Rede.

Und dann senkt sich eine Art Cyborg-Gestalt auf die Bühne, sie trägt wie die sechs Musikerinnen und Musiker ein Hemd mit einer schwarzen Krawatte (in Stockhausens Anweisung ist von einer Vogel-Gestalt die Rede).

Der Höhepunkt des Bühnengeschehens ist, nach Schlägen mit akustisch verstärkten Stäben, die „Öffnung“ des Magens der hängenden Gestalt, die man auch als den träumenden Komponisten se-

hen kann: Drei Mitglieder der Percussions de Strasbourg heben Kästchen mit Spieluhren heraus und stellen sie an den Bühnenrand. Das Abspielen der Melodien be-

gleiten sie mit einem Glockenspiel, dazwischen wird auch ein Kreisel in Bewegung gesetzt.

Hier tritt Stockhausens Spiel mit den verschiedenen Zeitebenen besonders zutage, es entfaltet sich eine beinahe mystische Stimmung. Es handelt sich ja schließlich um einen Traum.

Karlheinz Stockhausen hatte einen Traum. Und aus dem Traum wurde eine Komposition/Regieanweisung.

Dem dänischen Komponisten Simon Steen-Andersen ist mit dieser vergangenes Jahr erstmals in Straßburg gezeigten Neuinszenierung von „Musik im Bauch“ eine humorvolle Neuinszenierung von Stockhausens Traum-Stück gelungen, das im Keller-Studio auf eine nahezu begeisterte Reaktion des Publikums stößt.

Zum Schluss, als die Ausführenden die Bühne durch einen Lichtschlitz verlassen, sind elektronische Klänge zu hören. Man glaubt Stockhausens Hubschrauber zu hören.

23/11/2023 – FIP – Nice : « 200 Motels-The Suites » de Frank Zappa à nouveau sur scène



COMÉDIES MUSICALES

Nice : " 200 Motels–The Suites" de Frank Zappa à nouveau sur scène

DU 1 AU 2 DÉCEMBRE 2023

Par Florence Moreau

Publié le jeudi 23 novembre 2023 à 15h55 | 2 min | PARTAGER



200 Motels-The Suites - fip.fr

D'après le film américano-britannique "200 Motels", la fresque musico-

Dès lors, le chef d'orchestre **Léo Warynski** a envie d'adapter ce film à la scène, aux confins du concert de rock, du concert symphonique, de l'émission de télévision, de l'opéra, de la comédie musicale et du documentaire, dans un joyeux mélange des genres où plane l'univers extravagant, décalé et grinçant de **Frank Zappa** :

Léo Warynski et le metteur en scène **Antoine Gindt** réunissent l'Orchestre Philharmonique de Nice, le Chœur de l'Opéra de Nice, le groupe de jazz fusion The Headshakers, ainsi que l'ensemble instrumental Les Percussions de Strasbourg et huit solistes dont les sopranes **Mélanie Boisvert** et **Emilie-Rose Bry** autour de cette œuvre pleine d'expérimentations. Créé en 2018 dans le cadre du Festival Musica de Strasbourg ainsi qu'à la Philharmonie de Paris. *200 Motels–The Suites* reprend vie vendredi 1er décembre 2023 à 20h et samedi 2 à 15h à [l'Opéra Nice Côte d'Azur](#). Le spectacle est en anglais, surtitré en français. C'est une nouvelle production T&M-Paris. Inclassable, libre et fou.

23/11/2023 – Alsace Collectivité Européenne - Les Percussions de Strasbourg en concert à Orbey

Les Percussions de Strasbourg en concert à Orbey

Publié le jeudi 23 novembre 2023

MUSIQUE - MUSIK

SAISON CULTURELLE - KÜLTURELLI SAISON

CENTRE ALSACE



Dans le cadre des concerts décentralisés, en partenariat avec la Collectivité européenne d'Alsace, les Percussions de Strasbourg donneront un concert gratuit au Cinéma Le Cercle d'Orbey, le dimanche 17 décembre à 16h.

Au programme

Spectacle "Jeu Blanc"
Création 2023
Tous publics

Distribution :
Hsin-Hsuan Wu, percussions
Denis Fargeton, jonglage

Les concerts décentralisés

La Collectivité européenne d'Alsace, dans le cadre de sa **politique culturelle**, soutient les Percussions de Strasbourg pour la mise en œuvre, chaque année, de **concerts décentralisés**. Le concert d'Orbey, auquel les mélomanes et ceux qui le sont moins pourront assister **gratuitement**, fait partie de ces concerts décentralisés qui ont pour objectif d'offrir au public une prestation musicale de qualité dans les territoires éloignés des grandes agglomérations qui accèdent plus facilement à ce type de spectacle. L'idée étant de permettre au plus grand nombre d'être **au contact direct de la musique dite "classique"** et de **découvrir des œuvres jouées par des professionnels**. Pour la Collectivité européenne d'Alsace, cette action est cohérente avec sa politique qui vise au déploiement renforcé d'actions culturelles dans les territoires.

01/12 /2023 – Polymagazine – Drums and friends
(annonce du concert OKHO)

BREVES IN KÜRZE



Drums and friends

Les Percussions de Strasbourg présentent *OKHO*, concert mêlant bongo, djembé, caisses et autres wood-blocks (09/12, Apollonia, Strasbourg). Iannis Xenakis est l'auteur des quatre pièces interprétées (Psappha, Rebonds A, Rebonds B et Okho) trois solos et un trio particulièrement rythmés. Ce rendez-vous clôture avec brio l'exposition collective *À un cheveu près, aspects de la photographie iranienne*.

Les Percussions de Strasbourg präsentieren *OKHO*, ein Konzert, das Bongo, Djembé und Holzblöcke mischt (09.12., Apollonia, Straßburg). Iannis Xenakis ist der Autor der vier interpretierten Stücke (*Psappha*, *Rebonds A*, *Rebonds B* und *Okho*) drei Solos und einem besonders rhythmischen Trio. Diese Veranstaltung beendet auf brillante Weise die Gruppenausstellung *Um Haaresbreite, Aspekte der iranischen Photographie*.

percussionsdestrasbourg.com



Teach me

L'exposition interactive *Rausch-Extase-Rush* (jusqu'au 30/06/24, Musée historique de Bâle) se déploie à la Barfüsserkirche. Pourquoi les Hommes ont-ils besoin de s'enivrer ? Des éléments de réponse à cette question se trouvent dans les installations mises en scène dans les sept espaces d'expérience.

Die interaktive Ausstellung *Rausch-Extase-Rush* (bis 30.06.24, Historisches Museum Basel) erobert die Barfüsserkirche. Warum hat der Mensch einen Drang dazu sich zu berauschen? Elemente einer Antwort findet man in den Installationen, die in sieben Erfahrungsräumen inszeniert sind.
hmb.ch



© Andrea Mucchia

Play 4 Kids

Non, *Momix* n'est pas mort ! Le festival international jeune public, toujours à Kingersheim et dans ses environs, s'en revient du 1^{er} au 11 février 2024. La billetterie ouvre le mardi 12 décembre, réservez vos places, notamment pour le focus sur la Belgique !

Nein, *Momix* ist nicht tot! Das Internationale Festival für junges Publikum ist vom 1. bis 11. Februar 2024 zurück, immer noch in Kingersheim und Umgebung. Der Ticketverkauf startet am Dienstag, den 12. Dezember, reservieren Sie ihre Plätze, insbesondere für den Belgien-Fokus!

momix.org

02/12/2023 – Olyrix – 200 Motels : 14 degrés pour une Sacrée soirée à Nice

200 Motels : 14 degrés pour une Sacrée soirée à Nice
Le 02/12/2023 Par Damien Dutilleul

L'Opéra de Nice présente un objet artistique non identifié, délirant et déluré : 200 Motels de Frank Zappa. Une plongée dans un talk-show des années 70 (type Sacrée soirée en France), avec des textes absurdes et une écriture musicale aussi éclectique que géniale.

Alors qu'une grande partie de la France est proche du gel, il fait 14°C à Nice, et en particulier en son opéra, qui programme 200 Motels de Frank Zappa, un objet musical et théâtral à prendre au 14ème degré également. 200 motels, c'est le nombre de ces hôtels bas-de-gamme visités par le compositeur avec son groupe de rock à succès, The Mothers of Invention. Un nom qui ne jure pas face à la créativité de cet opus, qui s'inscrit dans une sorte de continuité avec le Sonntag aus Licht de Stockhausen donné il y a quelques jours seulement à la Philharmonie de Paris, par sa créativité foutraque, par son gigantisme et par l'expérience déstabilisante qui est offerte au spectateur. L'œuvre relève de la performance dada (à l'image de cette histoire de femme au manteau fait de poissons en plastique verts et de saucisses de Francfort dont le mari est tombé amoureux d'un aspirateur...), avec ses 13 scènes presque indépendantes, plongeant dans 13 délires différents. Sous ce livret absurde, avec ses passages crus voire graveleux et ses détournements de codes incessants, se cache une critique grinçante et cinglante de la société de consommation, du paraître, et de l'individualisme.

La mise en scène d'Antoine Gindt, créée en 2018 pour le Festival Musica et la Philharmonie de Paris, est ici adaptée à la topographie d'un théâtre à l'italienne : alors que l'Orchestre Philharmonique de Nice, avec Léo Warynski en veste à paillettes à sa tête, est en fosse, la scène se partage entre un décor de talk-show à jardin (avec le Chœur de l'Opéra de Nice, présent sans interruption au plateau, dans le rôle du public), un groupe de rock (parfois très virtuose), les Headshakers, à cour, et une multitude de percussions (maniées par les baguettes expertes des Percussions de Strasbourg) en fond de scène. Ces quatre ensembles offrent ainsi un large panel de possibilités musicales : la partition, très écrite, de Zappa, passe d'un style musical à l'autre avec une fluidité qui donne sa cohérence musicale à l'ensemble. La guitare électrique se fond dans l'orchestre symphonique (qui est enrichi d'un accordéon, de trois guitares sèches, de saxophones, de trois piano, d'un clavecin et d'un célesta !). Le chef parvient quant à lui à assurer les équilibres au sein de cette auberge espagnole musicale composée d'instrumentariums qui n'ont pas l'habitude de jouer ensemble.

Antoine Gindt met en images l'extravagance de Zappa, sans en faire trop. Si le public se trouve finalement conquis, attiré malgré lui dans ce délire (la légende veut que Zappa n'ait jamais consommé de drogue, ce qui n'apparaît pas immédiatement comme une évidence !), il reste sur un chemin de crête, hésitant à se laisser emporter, cherchant parfois dans le sourire du voisin l'autorisation de goûter à cet humour absurde. Bref, plus aurait sans doute été trop. Sa force est aussi d'avoir embarqué ses interprètes, qui plongent pleinement dans cet univers insensé, comme s'il était naturel : il eut suffi que l'un d'eux reste très légèrement en retrait pour que l'ensemble devienne ridicule. La vidéo, très présente (plusieurs caméras filment le show) et retransmise en direct sur un grand écran phallique, les oblige à un jeu d'acteurs soigné. Une séquence enregistrée est aussi l'occasion d'un caméo du directeur des lieux, Bertrand Rossi, avec son sempiternel cigare.

Tous les personnages sont inspirés de personnalités réelles. Leurs interprètes, ici sonorisés, sont autant sollicités théâtralement (avec un excellent anglais américain) que vocalement. Dans le rôle du présentateur vedette, Lionel Peintre s'investit théâtralement, assumant les parties chantées d'une voix mate légèrement instable. La soprano solo (qui interprète un air aussi virtuose qu'aberrant) est tenue par Mélanie Boisvert, de sa voix très fine, pure et agile, au vibrato rapide. Mark van Arsdale et Jonathan Boyd forment un duo de rockers hilarant (moquant les paroles des hits du rock "pseudo-engagées" avec leur tube dénonçant les sandwich au thon sous vide), unissant le plus souvent leurs voix bien assorties et leurs énergies. Dans leurs robes oranges aguichantes, Emilie Rose Bry (à la voix souple et piquante, au timbre velouté et au vibrato léger) et Pauline Descamps (à la voix plus chaude et épaisse) campent deux animatrices TV lubriques. Sorte de génie du mal, la basse Guillaume Dussau puise sans difficulté apparente dans les profondeurs

de son instrument. Enfin, Dominic Gould, interprète Frank Zappa lui-même, dans une prestation très investie.

L'œuvre se termine par une sorte de Gospel, une prière pour « les anglais qui doivent manger de la nourriture infecte et les spectateurs qui sortent de ce spectacle ». Pourtant, le public se montre enthousiaste face à ce grand n'importe-quoi fait avec beaucoup de sérieux. La plupart des spectateurs ont le sourire aux lèvres et certains applaudissent même debout lorsque l'orchestre salue.

08/12/2023 – DNA – Les Percussions de Strasbourg en concert chez Apollonia samedi

Musique

Les Percussions de Strasbourg en concert chez Apollonia samedi

Les Dernières Nouvelles d'Alsace - 08 déc. 2023 à 17:36 - Temps de lecture : 1 min



Les Percussions de Strasbourg pour une évocation de Iannis Xenakis. Photo DR

Attention, concert à ne pas manquer : ce samedi 9 décembre, l'espace d'art contemporain Apollonia accueille les Percussions de Strasbourg. Ils vont magnifier les pièces de Iannis Xenakis dans le vaste lieu d'exposition.

Au programme : *Psappha* (1975) par Alexandre Esperet, *Rebonds A et B* (1987-1988) par Thibault Weber et Minh-Tâm Nguyen et enfin *Okho* (1989) qui réunira les 3 musiciens. Trois solos et un trio en l'honneur d'un génial compositeur.

Samedi 9 décembre à l'espace Apollonia (23, rue Boecklin). Spectacle de 1 h environ. Accessible à partir de 10 ans. Représentations à 15 h 45, 18 h et 20 h. La jauge étant réduite, la réservation est conseillée. Ouverture de la billetterie sur place avant chaque représentation (15 h, 17 h, 19 h). Billets de 3 à 12 €.

Culture - Loisirs + Musique

13/12/2023 – L'Alsace – Quand le jonglage rencontre la musique

LA Quand le jonglage rencontre la musique

L'Espace rhénan accueille, samedi, un spectacle des Percussions de Strasbourg, dans lequel jonglage et musique se marient idéalement.

J.-L.N. - Hier à 19:02 - Temps de lecture : 2 min



Ce samedi 16 décembre, l'Espace rhénan accueille un spectacle (gratuit) des Percussions de Strasbourg. Photo DR



La rencontre entre jonglage et musique se fait d'abord par l'entremise de formes volontairement dépouillées dans le spectacle proposé par les Percussions de Strasbourg à l'Espace rhénan de Kembs ce samedi. Une balle monte et descend. Elle a son temps propre. Une note répétée s'y greffe. Puis le mouvement d'une mallecha



PARTENARIATS PRESSE

Pour les « Live At Home » au Théâtre de HautePierre et tout au long de l'année, les Percussions de Strasbourg sont soutenus par :

5ème Lieu
Agendaac
Carte Culture
COZE
CSC Le Galet, programme des activités
DNA
France 3 Alsace
France Musique
La ville de Strasbourg
Maison de la Musique Contemporaine
Office de Tourisme de la ville de Strasbourg
Rue 89
Szenik